Biogr.
207

Digitized by Google

<36612571180012

<36612571180012

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

4.

Y Biog 207

LA VIE
DU
COMTE DE CHABO,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL
DES ARMÉES DU ROI,
ECRITE
SUR ſes Journaux & ſes Correſpondances Militaires.

Non tamen adeo virtutum ſterile ſæculum, ut non & bona exempla prodiderit.
TACIT. Hiſt. Lib. I.

A LONDRES.

M. DCC. LXXXII.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

LA VIE
DU
COMTE DE CHABO.

L'HOMME paiſible & vertueux qui termine ſa tranquille carriere, environné de ſes amis, deſire, en les quittant, de vivre encore dans leur mémoire. L'eſpoir d'emporter leurs regrets fait la conſolation de ſes derniers moments. Le Guerrier qui, dans une vie plus agitée, a tâché de mériter l'eſtime de ſes concitoyens, dont les actions ont eu quelque renommée, deſire avec la même juſtice qu'elles reparaiſſent devant ceux dont il obtint l'approbation. Souvent il projette d'écrire ſes propres Mémoires, &, ſi ſes occupations l'en empêchent, le dernier vœu de ſon ame eſt ſans doute que l'amitié & la reconnaiſſance lui érigent cette eſpece de monument. C'eſt

Digitized by Google

pour remplir ce devoir que j'entreprends aujourd'hui d'écrire la vie du Comte de Chabo, eſpérant que ce motif pourra ſervir d'excuſe à l'inſuffiſance bien reconnue de mes talents. Heureux ſi, en ſatisfaiſant mon cœur, je puis montrer à la jeune Nobleſſe que les vertus guerrieres & antiques ſont encore honorées parmi nous, & que ſans l'appui de l'intrigue, un Gentilhomme peut, par ſa valeur & ſes talents, s'élever aux honneurs, militaires & recevoir des regards du Public, la plus douce récompenſe des travaux des hommes!

Louis-Charles de Chabo eſt né en 1715, au Château de Triol en Dauphiné. Son pere, connu ſous le nom du Marquis de la Serre, avait été Aide-Majorde la Gendarmerie; il avait fait avec ce Corps célebre les belles campagnes de MM. de Catinat & de Luxembourg. Son grand-oncle Jean de Chabo, Lieutenant des Gardes du Corps, avait commandé en chef une armée entre Sambre & Meuſe; ſes aïeux ont tous ſervi avec la même diſtinction.

Il perdit ſon pere, encore enfant, & reſta

Digitized by Google

entre les mains d'Anne de Lattier, ſa mere, femme d'un eſprit & d'un mérite ſupérieurs, qui donna tous ſes ſoins à le former par une bonne éducation. Voulant y travailler elle-même, elle appella pour l'aider dans cette entrepriſe, le ſieur Vague, Littérateur éclairé, Philoſophe profond, & tel qu'il eſt rare de trouver un Inſtituteur dans nos temps modernes, où cette auguſte profeſſion n'eſt pas aſſez honorée: elle aſſiſtait ſouvent à ſes leçons & voyait ainſi les talents de ſes deux fils ſe développer par ſes ſoins. Le Comte de Chabo avait un frere, compagnon de ſes études, qui a ſuivi la même carriere, & avec lequel il a toujours vécu dans la plus grande intimité, heureux de trouver dans ſon propre frere ce que nos anciens Chevaliers appellaient un frere d'armes.

Le ſage Inſtituteur jetait dans l'eſprit de ſes éleves le germe de toutes les connaiſſances, & la mere formait leurs ames à la vertu, plus encore par ſon exemple que par ſes leçons : de là cet amour auſtere de la vérité, cette franchiſe de caractere, ces vertus mâles, & peut-être un peu rudes de nos

Digitized by Google

peres, qui diſtingueront toujours l'éducation paternelle de la publique, où l'enfance, obligée de plier ſon caractere juſques dans ſes jeux, acquiert aiſément cette ſoupleſſe qui conduit à l'intrigue.

Bientôt le jeune Comte de Chabo, entraîné par ſon goût, abandonna toutes les ſciences qui n'ont pas un rapport direct avec le grand art de la guerre : il fit ſes exercices dans les meilleures Académies de Paris, & entra au mois de Février 1733 dans les Mouſquetaires, école brillante de politeſſe & de valeur, fondée dans les beaux jours de Louis XIV, & qu'un de nos Miniſtres vient d'anéantir ſous nos yeux : il fit la campagne de 1734 en Italie, Cornette au Régiment de Chevreuſe ; & celle de 1735, Capitaine dans le Meſtre-de-Camp-Général-Dragons, où il obtint une compagnie le 23 Mars de cette même année.

La paix qui termina cette guerre, auſſi courte que glorieuſe, rendit les Militaires à leurs affaires ou à leurs plaiſirs : Chabo revint à Paris, & s'occupa de ces deux objets : une figure noble & agréable, une gaieté

Digitized by Google

franche & naturelle, une éloquence facile, ornée d'un ſon de voix charmant, le rendaient propre à plaire dans toutes les ſociétés; il s'attacha par goût aux plus élevées, & s'y acquit ce grand nombre d'amis du plus haut rang, qu'il a toujours conſervés.

La mort de l'Empereur Charles VI, arrivée en 1740, ayant mis en fermentation tous les cabinets de l'Europe, le Maréchal de Belle-Iſle, d'un eſprit ardent & d'une ambition démeſurée, ſe ſervit de cette conjoncture & de l'aſcendant qu'il avoit pris ſur la vieilleſſe du Cardinal de Fleury, pour entraîner la France dans une guerre injuſte & ſans objet national. Il ſe fit nommer Ambaſſadeur extraordinaire, pour traverſer l'élection du Grand-Duc, & placer ſur le Trône Impérial l'Electeur de Baviere. C'eſt à Francfort qu'il remplit avec autant de ſuccès que d'éclat cette grande commiſſion. Chabo fut nommé parmi ceux qui l'accompagnerent dans cette Ambaſſade, & y fit une dépenſe plus convenable à la circonſtance qu'à ſa fortune. Cette démarche de notre Cour fut ſuivie d'une armée qui devait arracher la

Digitized by Google

Bohême à ſon poſſeſſeur naturel, pour la donner au nouvel Empereur.

Chabo joignit cette armée dont le Régiment Meſtre-de-Camp faiſait partie. Il ſe trouva à l'eſcalade de Prague, au combat de Sahi, où les Dragons chargerent avec les Carabiniers. Il trouva par-tout le ſecret de ſe faire diſtinguer en combattant avec l'élite de la Nation. Bientôt la paix du Roi de Pruſſe, la ſupériorité de l'ennemi, & le peu de reſſources des Français, les obligerent de ſe renfermer dans Prague. C'eſt au ſiege de cette ville immenſe que Chabo ſe diſtingua particuliérement. Le Militaire Français n'oubliera jamais ces fameuſes ſorties qui retarderent l'approche de l'ennemi, & l'obligerent enfin de changer le ſiege en blocus : Chabo les ſuivit toutes, ou par le devoir de ſa place, ou comme Volontaire : cet amour de la gloire l'unit intimement avec le Marquis de Beauveau, Militaire du plus rare mérite, qui joignait aux connaiſſances les plus profondes, le même deſir de tout voir pour s'inſtruire, & qui fixait alors les regards de l'armée.

Cette amitié a duré juſqu'à la mort du

Digitized by Google

Marquis de Beauveau, enlevé trop tôt à ſes deſtinées, au grand regret de tous les Militaires, qui voyaient en lui le Chef digne de les commander un jour. C'eſt pour ſe rapprocher de cet illuſtre ami que Chabo formait déjà le projet de ſe tranſplanter en Lorraine. J'ai trouvé des notes de ſa main qui prouvent le deſſein qu'il conſerva long-temps d'écrire ſa vie. Heureux s'il l'eut exécuté, ſon Ouvrage m'auroit ſervi de modele, & celui-ci ſerait moins imparfait.

En voici une que je ne puis m'empêcher de tranſcrire : « Me trouvant un jour ſous » Prague, commandé avec ſoixante Dragons » pour ſoutenir un fourrage, j'y fus enveloppé » & attaqué en plaine par deux cents Huſſards, » ſoutenus de quatre eſcadrons de Dragons, » nous étions à pied; le Marquis de Beau- » veau qui ſe promenait à portée avec le » Prince & le Chevalier de Beauveau, vit » cette troupe dans l'embarras; il perça les » ennemis avec ces Meſſieurs, nous joignit » & mit pied à terre pour combattre avec » nous : la vue d'un exemple ſi grand & ſi géné- » reux ranima mes Dragons, ils ménagerent

» leur feu, & tirerent ſi à propos que l'en-
» nemi ayant perdu beaucoup de monde,
» fut obligé de ſe retirer ».

Enfin la guerre de Bohême finit comme preſque toutes les expéditions trop éloignées. Le Maréchal de Belle-Iſle ſe couvrit de gloire, en ramenant les débris de l'armée, par une retraite ſouvent comparée à celle de Xenophon; mais qui ne pouvoit l'être que par les ſouffrances des troupes & de leur courage à les ſupporter.

La diſtinction des ſervices de Chabo lui obtint un Régiment de Cavalerie au retour de cette campagne, & il donna ſur le champ toute ſon attention à le mettre en état de bien ſervir. La guerre ſe rapprochait de nos frontieres. Les Anglais, ces ennemis antiques de notre proſpérité, s'étaient joints à ceux que nous avions été chercher, & menaçaient de les entamer. Le Maréchal de Noailles, Général quelquefois malheureux, mais toujours grand & reſpecté, homme d'Etat, excellent Citoyen, fut choiſi pour les arrêter.

Chabo fut employé dans ſon armée avec ſon Régiment. Tout le monde connaît les

Digitized by Google

ſavantes manœuvres de ce Général juſqu'à la journée de Dettingen qui devait en couronner le ſuccès. On ſait qu'à cette journée le Duc de Grammont, ſon neveu, entraîné par cette ardeur bouillante, ſi ſouvent funeſte aux Français, dérangea toutes les ſages diſpoſitions du Maréchal, & donna aux ennemis une victoire qu'il tenait, pour ainſi dire, dans ſa main. Chabo chargea à la tête de ſon Régiment, & enfonça la premiere ligne des ennemis; ce fut dans les rangs de la ſeconde qu'il reçut un boulet de canon dans la joue, qui lui fracaſſa la mâchoire, & le mit dans le plus grand danger : il eut aſſez de force pour ſe dégager, mais à peine fût-il hors de la mélée que ſon cheval, criblé de coups, tomba ſous lui; il en ſaiſit un autre & ſe retira heureuſement. Cette bleſſure énorme guérit bientôt par la bonté de ſon tempérament; il ne lui en reſta que la cicatrice qui le fit diſtinguer dans l'armée, & même dans le peuple de Paris par le ſurnom de CHABO-LA-BALAFRE.

Au commencement de 1744, Chabo, à peine remis de ſa bleſſure, ſuivit M. le Prince

de Conti à l'armée d'Italie. C'eſt dans les Alpes, théâtre ſi difficile, que ce jeune Prince montra ſes talents pour la guerre ; talents trop peu mis en activité pour l'avantage du Royaume & pour ſa propre gloire. Chabo mérita ſa confiance, & j'oſe dire ſon amitié ; il lui donna le commandement des Carabiniers de l'armée pendant toute la campagne, & pluſieurs détachements particuliers. C'eſt-là qu'il apprit avec une douleur profonde la mort du Marquis de Beauveau dont j'ai parlé ci-devant. Ce grand homme fut tué à l'attaque du chemin couvert de la ville d'Ypre : « Mes amis, (*dit-il aux ſoldats qui le ſecou-* » *raient*) allez combattre & laiſſez-moi mou- » rir » ; paroles dignes de l'ancienne Rome, & que le célebre Auteur du Siecle de Louis XV n'a pas laiſſé échapper.

L'année ſuivante, M. le Prince de Conti commanda une armée en Allemagne, & y fit paſſer le Régiment de Chabo : il l'y traita avec la même bonté, l'envoyant ſouvent à la guerre, ce qui était pour lui la faveur la plus précieuſe. Il ſe trouva à une affaire très-vive au paſſage du Rhin où le Marquis de

Digitized by Google

Poyanne fut fait priſonnier. Chabo ſe tira de la mêlée avec pluſieurs coups dans ſes habits & ſon chapeau, & ramena les débris du détachement.

Il fit la campagne de 1746 en Flandres, & combattit avec ſon Régiment à la bataille de Rocoux. En 1747, il le quitta pour prendre le commandement des Volontaires Royaux. Ce Corps, qu'il a rendu ſi connu dans la derniere guerre, ſous le nom de Légion Royale, venait d'être formé par le Comte d'Argenſon de la réunion des Compagnies franches. Il fallait de l'adreſſe & de la vigueur pour leur donner l'eſprit de ſubordination & d'enſemble qui manquait à leur courage. Il les conduiſit au ſecours de la Provence où l'ennemi avait pénétré, fit avec eux l'avant-garde de l'armée au paſſage du Var, au ſiege de Villefranche & de Ventimille, & montra dès-lors les grands talents qu'il avait pour ce genre de ſervice. Sa correſpondance avec le Maréchal de Belle-Iſle fut très-ſuivie & très-intéreſſante : « *Vos nouvelles ſont les plus dé-* » *taillées & les plus vraies que je reçoive,* lui man- » dait le Maréchal; *& ſi vous ne connaiſſez*

» *pas le pays autant que vous voudriez, vous* » *devez être bien content de celui qui vous en* » *fait le rapport* ». Cette même correſpondance entretenue depuis avec tous ceux qui ont commandé des armées pendant la derniere guerre, me fournira des matériaux abondants, & je ne ſerai plus embarraſſé que du choix. Chabo porta à la Cour la nouvelle de la retraite précipitée des ennemis, & des avantages que l'armée du Roi avait remportés ſur eux. Il fut fait Brigadier à cette occaſion. La ſuſpenſion d'armes qui ſurvint en 1748, mit fin aux opérations d'une guerrre que le traité d'Aix-la-Chapelle termina.

Chabo, rendu à ſes propres affaires, s'occupa d'un établiſſement en Lorraine dont il avait formé le deſſein ; tout concourait à l'y déterminer, cette Province plus à portée des théâtres ordinaires de la guerre, convenait mieux au genre de vie auquel il ſe deſtinait uniquement. Le goût de la chaſſe s'y joignit auſſi ; cet amuſement qui entretient les yeux & l'eſprit, dans les connaiſſances locales, & le corps dans l'exercice des plus rudes fatigues, favoriſait ſon uni-

Digitized by Google

que paſſion ; il trouva tous les avantages qu'il pouvait deſirer pour ces deux objets, dans la terre de Frouard, dont il fit l'acquiſition : il vendit en même temps toutes celles qu'il poſſédait en Dauphiné, & en tira plus de 600,000 liv. Les ſoins de ſes affaires ne lui firent point négliger ce qu'il devait à ceux qui avaient ſervi ſous lui ; la réforme qui fut conſidérable après cette paix, tomba principalement ſur les troupes légeres. Chabo réclama hautement la juſtice & les bontés du Roi pour ceux qu'elle privait de toute leur fortune. Ses lettres au Miniſtre ſont pleines de cet amour courageux de la vérité, & de cette franchiſe qui l'ont toujours caracteriſé : & s'il n'obtint pas tout ce qu'il demandait, il s'acquit au moins la reconnaiſſance des plus pauvres, par ſes bienfaits particuliers, & l'attachement de tous, par ſes réclamations.

Qu'il me ſoit permis de placer ici un fait, peu important par lui-même ; mais qui ſert à peindre ſon caractere. Les Lieutenants de ſon Régiment de Cavalerie lui avaient dénoncé un de leurs camarades, comme man-

Digitized by Google

quant de courage, & prié en Corps de nommer à ſon emploi. Chabo les trouvant juges naturels & ſuffiſants d'un honneur qui tenait au leur propre, annonça cette réſolution à l'Officier, & le fit remplacer, ſans réclamation de ſa part. Quelques années après, cet homme, vraiſemblablement revenu à lui-même, vint à Paris demander à Chabo raiſon de cet affront : il pouvait aiſément le renvoyer à ceux qui l'avaient condamné; mais il aima mieux lui dire qu'allant tous les jours à pied, on pouvait le rencontrer; cet homme le chercha effectivement ; Chabo le bleſſa, & le déſarma, & cette affaire commençant à faire quelque bruit ; il fut en rendre compte lui-même au Comte d'Argenſon, qui voulait faire arrêter ce ſubalterne. Chabo obtint non ſeulement qu'il ne fût pas pourſuivi, mais encore de le faire rentrer au ſervice. Cette aventure ſinguliere, la ſeule en ce genre qu'il ait eue dans tout le cours d'une vie agitée, prouve plutôt ſon mépris que ſon approbation pour ces ſortes de combats; d'ailleurs ſon averſion pour les excès de la table & du jeu, l'a toujours éloigné

éloigné des ſources de ſes miſérables querelles.

Les Anglais recommencerent la guerre en 1755, ils enleverent nos Vaiſſeaux marchands, & attaquerent notre Marine militaire ſans aucune déclaration; Louis XV réſolu de repouſſer ces outrages & de protéger le commerce de la Nation, mit une flotte en mer Le combat naval de M. de la Galiſſonniere & la conquête de Mahon furent un effet de ſes ſages diſpoſitions. Les Anglais, par leurs intrigues, étendirent bientôt le feu de la guerre ſur le continent. Il était réſervé à notre jeune Monarque & à la ſageſſe de ſon Conſeil, de ne point perdre de vue l'objet national, de maintenir l'Europe en paix par la modération & la juſtice de ſes vues, & de tourner conſtamment ſes efforts contre une Nation jalouſe de toute proſpérité étrangere.

Le Traité de Vienne avait renverſé toute l'ancienne politique, & nous fûmes armés pour arracher au Roi de Pruſſe cette même Siléſie que nous lui avions aidé à conquérir. Ce Prince abandonna Wezel, trop éloigné de

lui pour pouvoir le défendre, & par-là nous engagea à pénétrer dans la Weſtphalie & l'Electorat de Hannovre.

CAMPAGNE DE 1757.

CHABO fut le premier des Français qui paſſa le Rhin avec les Volontaires Royaux, le 5 Avril ; il ſe porta ſur Wezel, où le Comte de Saint-Germain ſe rendit quelques jours après. C'eſt ſous les ordres de ce Général qu'il commença la campagne, par ſe rapprocher de l'armée des Hannovriens qui ſe raſſemblaient ſous Lipſtat. Arrivé à portée d'eux, Chabo ne les quitta plus, les tenant, pour ainſi dire, toujours à vue, & rendant compte de leurs moindres mouvements. Le Maréchal d'Eſtrées, nouvellement arrivé à l'armée, réſolut de la porter en avant. Les ennemis, pour l'éviter, abandonnerent leur poſition près de Bilfeld : Chabo ne laiſſa pas échapper cette occaſion ; il attaqua leur arriere-garde, compoſée de quatre

Digitized by Google

mille hommes, la combattit pendant quatre heures, emporta Bilfeld l'épée à la main, leur tua deux cents hommes & en prit autant: « *Vous avez fait, Monsieur*, (lui mandait le » Maréchal sur cette affaire) *tout ce qu'on* » *pouvait attendre de votre expérience & de* » *votre courage; & vos Volontaires Royaux* » *se sont fort distingués; j'en ai rendu compte* » *sur le champ au Ministre, & j'ai demandé* » *une gratification pour les Officiers blessés* ».

L'armée hannovrienne continua sa retraite en chicanant le terrein. Le Maréchal d'Estrées, que le défaut de subsistance empêchait de la suivre avec l'armée entiere, détacha plusieurs corps pour les harceler, & les arrêter; Chabo fit quelque temps l'avant-garde de celui de M. de Chevert, avec une activité journaliere & presqu'incroyable. « *Je n'étais point du tout inquiet*, » *mon cher Chabo*, (lui mandait ce Général), » *de la façon dont vous vous démêleriez des* » *embarras que les ennemis vous causeraient* » *dans vos marches; je suis cependant fâché* » *qu'ils vous aient blessé des hommes: cela* » *me touche plus que la perte de vos chevaux*,

» *que vous trouverez ſûrement le moyen de rem-*
» *placer* ».

Les ennemis paſſerent le Wéſer & prirent une poſition qui paraiſſait formidable ſur les hauteurs d'Hameln. Chabo paſſa pluſieurs fois la riviere pour les reconnaître, & ſur ſes différents rapports, le Maréchal ſe décida à les attaquer avec toute ſon armée. Le paſſage de la riviere ſe fit ſur pluſieurs ponts ſans de grands obſtacles, & le 26 Juillet, il remporta la victoire d'Haſteinbeck, qui aurait dû être plus complette & plus déciſive. (Billet du Maréchal ſur le champ de bataille.)

« *Je n'oublie point, Monſieur, dans la relation*
» *que j'envoie, le corps des Volontaires-Royaux*
» *que vous commandez avec tant de diſtinction,*
» *& c'eſt avec le plus grand plaiſir que je vous*
» *en fais part ſur le champ* ».

L'armée du Roi n'ayant pu pourſuivre celle des Alliés, le Maréchal détacha le Marquis d'Armentieres avec un Corps dont Chabo fit l'avant-garde. Le Maréchal de Richelieu arriva le 4 Août pour prendre le commandement de l'armée, & ne changea rien à cette diſpoſition de ſon prédéceſſeur

Digitized by Google

« *Je ſuis arrivé hier* (lui manda Chabo le 8 Août) *dans un village ſur le bas Weſer à une* » *lieue au-deſſus de Menden, j'ai envoyé ſur le* » *champ des détachements en campagne; un de mes* » *eſpions arrive qui m'apporte la nouvelle que* » *l'armée hannovrienne eſt partie ſur le matin de* » *Nieubourg, & qu'elle dirige ſa marche ſur* » *Staden* ». Sur cela le Maréchal lui ordonna de tâcher de s'emparer de Nieubourg. Je paſſe tous les détails de cette opération, pour venir à ſa lettre du 13 à M. le Maréchal. *Je ſuis arrivé ce matin à la vue de Nieubourg; j'ai trouvé les Chaſſeurs Hannovriens, les Boukinbourgs & les Huſſards de Cumberland dans les haies des jardins autour de la ville. J'ai fait ma diſpoſition pour les en chaſſer; ils ſe ſont retirés, après avoir fuſillé avec mon avant-garde. Je n'ai pas voulu les pouſſer, n'ayant que ſix cents hommes. J'ai fait ſommer la ville, qui, après beaucoup de difficultés, craignant d'être emportée de vive force, m'a ouvert ſes portes à midi. Il y a beaucoup de canons, de munitions, d'Officiers bleſſés & malades, & de ſoldats dans le même cas. Je vais faire travailler aux inventaires, que j'aurai l'honneur de vous envoyer.*

L'armée hannovrienne, toujours preſſée par les diſpoſitions du Maréchal de Richelieu, fut obligée d'abandonner ſucceſſivement les meilleures poſitions, & de ſe replier ſur Staden. Ce genre de guerre exerce également la tête du Général & les bras de ſes avant-gardes. Chabo fut tous les jours au coup de fuſil; le 4 Septembre entr'autres, le Maréchal voulant reconnaître lui-même le camp de l'ennemi, ordonna à Chabo de pouſſer leurs détachements & leurs Gardes avancées. Il prit avec ſes Volontaires Royaux les Huſſards de Bercheny, & rejeta tous les poſtes ennemis juſques ſur leur camp. Le Maréchal fit ſa reconnoiſſance pendant que les Hannovriens faiſaient prendre les armes à un gros Corps de troupes. Le Marquis de Poyanne, qui commandait tous les détachements, voulut dreſſer une embuſcade aux plus avancés, en plaçant deux compagnies de Grenadiers & deux des Volontaires Royaux derriere des brouſſailles. L'ennemi y donna effectivement, mais plus en force qu'il ne comptait. Ces compagnies ſe trouverent inveſties par plus de quatre cents hommes ſoutenus de

Digitized by Google

huit cents qui arrivaient auſſi ſur elles. Chabo, voyant leur danger, raſſembla promptement ſes Dragons & ſes Huſſards, & les mena à toutes jambes charger l'ennemi le ſabre à la main: cette vigueur les fit plier, quoique ſupérieurs en nombre, & dégagea cette Infanterie. Chabo perdit en cette occaſion beaucoup d'hommes & de chevaux, & eut deux Officiers bleſſés.

Le ſix de ce mois, le Comte de Lina, Miniſtre du Danemarck, arriva chez le Maréchal, & y conclut cette fameuſe convention de Cloſter-Sewen qui aurait mis fin à la guerre dans cette partie, ſi elle eut été exécutée. Le huit, l'ordre pour la ſuſpenſion d'armes parvint aux Corps avancés, & mit fin à leurs opérations.

Ainſi finit une campagne étonnante par la rapidité de nos ſuccès, & comparable aux plus belles des Romains: mais le génie de Frédéric ne conduiſait pas encore les Alliés, & l'immenſité de nos conquêtes en rendait la conſervation difficile.

Le Maréchal de Richelieu, comptant ſur ce traité, ſe porta avec l'armée juſqu'à Hal-

berſthadt pour être à portée de ſe joindre à celle de l'Empire qui devait attaquer les Pruſſiens dans la Saxe; projet vaſte & beau qui aurait peut être changé le ſort de la guerre, ſi la Cour ne l'avait arrêté.

Il laiſſa Chabo avec une poignée de monde pour contenir les Hannovriens dans les limites accordées, & leur faire obſerver la convention. Les Heſſois, qui devaient retourner dans leur pays, s'arrêterent au milieu de ces quartiers. Bientôt le deſſein des Alliés ſe manifeſta; Chabo en rendait compte journellement au Maréchal, il lui fallut redoubler ſa vigilance ordinaire pour n'être pas enlevé par une armée entiere, & pouvoir ſe retirer, ſi elle levait le maſque qui la couvrait encore. Il lui fallut une prudence également rare pour ne pas commencer les hoſtilités, malgré l'injuſtice & la hauteur des prétentions des Alliés. Ses lettres peignent vivement le danger & le déſagrément de cette poſition que tout Militaire ſentira aiſément, elle dura juſqu'au 29 Novembre. M. le Prince Ferdinand de Brunſwick manda alors au Maréchal qu'il était Général du Roi d'Angle-

Digitized by Google

terre, & regardoit la neutralité comme rompue du jour de ſa lettre Les Hannovriens avaient pouſſé quatre mille hommes par leur droite pour pouvoir s'emparer ce même jour de Bremen & de tous les magaſins de cette partie. Chabo prit ſur lui de raſſembler toutes ſes troupes & de s'approcher de Bremen, quoiqu'il eût des ordres contraires du Maréchal. Cette réſolution hardie rompit les meſures des Alliés, & conſerva Bremen & les magaſins. (Lettre du Maréchal de Richelieu) « *M. le Prince de Beaufremont m'a* » *marqué, Monſieur, que c'était à vous qu'on* » *devait l'oppoſition du paſſage de la Wourm* » *aux ennemis dont le nombre était fort au-* » *deſſus de celui que j'avais lieu de préſumer.* ..... » *Vous avez très-bien fait de ſuſpendre votre* » *marche ſur Bremerdfurde, votre premier obiet* » *eſt la défenſe de cette riviere* ». Chabo reſta dans cette partie ſous les ordres du Duc de Broglie, juſqu'au départ du Maréchal de Richelieu. « *Vous avez très-bien fait* (lui mandait » encore ce Général) *de reſter au centre des ob-* » *jets où vous devez porter votre attention. Vous* » *avez des Officiers très-intelligents, & M. le*

Digitized by Google

» *Duc de Broglie s'en loue infiniment, il vous* » *aura donné ſes inſtructions pour l'exécution* » *de la beſogne dont je l'ai chargé qui eſt inté-* » *reſſante, & qui peut devenir délicate & difficile;* » *mais je ſuis perſuadé que vous en tirerez tout* » *ce qu'il ſera poſſible, ayant grande confiance* » *dans les choſes dont vous vous chargerez* ».

CAMPAGNE DE 1768.

M. le Comte de Clermont vint prendre le commandement de l'armée ; & la Cour ayant deſtiné le Duc de Broglie pour commander à Caſſel, le Comte de Saint-Germain le remplaça à Bremen le 19 Février. Le moment était critique, les ennemis raſſemblés, ſe préparaient à pénétrer dans nos quartiers, trop éloignés pour pouvoir ſe défendre. Le Prince Ferdinand les conduiſait avec cette ſageſſe dans les plans, & cette vivacité dans l'exécution qui diſtinguent les grands Maîtres. Le poſte de Rottemburg, gardé par un Capitaine des Volontaires Royaux, fut le premier attaqué : il fit une belle défenſe, & capitula au bout de cinq jours. Le Mar-

Digitized by Google

quis de Saint-Chamant fut obligé d'évacuer Werden.

Le 21 Février le Comte de Saint-Germain ordonna à Chabo de ſe porter de ſa perſonne à Hoya, pour voir l'état de ce poſte; il trouva les hôpitaux, magaſins & fours établis à la rive droite du Weſer : il donna ſur le champ des ordres pour faire paſſer tous ces établiſſements à la rive gauche ; il envoya à Bremen chercher, en diligence, des munitions, des outils pour couper des ponts, & des artifices pour embrâſer les maiſons voiſines ; il fit planter des paliſſades pour couvrir la tête de ce même pont, & alla lui-même avec des détachements de Dragons, reconnaître l'ennemi juſqu'à la porte de Werden, & faire détruire tous les bateaux : il envoya des ordres par écrit aux quartiers des Dragons du Meſtre-de-Camp & d'Harcourt qui bordaient le Weſer, de faire des patrouilles avec la plus grande attention ; il chargea le Chevalier de Méniglaiſſe, Lieutenant-Colonel du Meſtre-de-Camp, de veiller particuliérement à cette partie.

Le 23 à midi, une patrouille de Dragons

fut enlevée par l'ennemi qui avançait ſur la rive droite du Weſer : Chabo alla les reconnaître, l'eſcarmouche fut vive, il fit tirer du canon ; les ennemis répondirent avec huit pieces : Chabo les voyant en forces, fit ſa retraite, en les amuſant pour ſe donner le temps d'achever l'évacuation d'Hoya & d'en couper le pont. Il avait fait préparer les maiſons qui bordaient la riviere, pour être enflammées dans un inſtant : d'après ces diſpoſitions il comptait avoir aſſez de temps pour enlever les effets du Roi, les équipages des troupes, embarraſſés dans un quartier d'hiver, & ſe retirer tranquillement.

A ſix heures du ſoir, une colonne de quatre bataillons, commandée par le Prince héréditaire de Brunſwick, qui avait paſſé le Weſer ſans être vue par les patrouilles de Dragons, attaqua les poſtes du village par la rive gauche, & les replia juſqu'au pont. Chabo, pour parer à cette attaque imprévue, y porta promptement quatre compagnies de Grenadiers, qui enfoncerent à coups de baïonnetes les ennemis juſqu'à trois fois. Pendant ce temps, le reſte des troupes ſoutenait

Digitized by Google

l'autre attaque à la tête du pont. Les compagnies de Grenadiers n'ayant plus que ſept à huit hommes chacune, & preſque plus d'Officiers, furent obligées de ſe retirer; alors Chabo replia toutes ſes troupes en bon ordre dans une eſpece de maſure qui ſervait de magaſin à foin; il y tint deux heures, quoique tout ouvert, battu par huit pieces de canons, & prêt à être emporté par dix bataillons ſoutenus de neuf eſcadrons. Enfin il ſongea à capituler. Le Chevalier de Lemps, ſon ami, qui était venu le voir, & qui avait combattu juſques-là avec le plus grand courage à la tête des Grenadiers, fut chargé d'en porter les propoſitions. Chabo ne voulait être ni priſonnier de guerre, ni obligé à ne point ſervir : le Chevalier de Lemps parla au Prince avec grace & nobleſſe; il l'aſſura de la réſolution du Commandant de ſe faire tuer à l'aſſaut plutôt que de ſigner une de ces conditions; les Généraux Hannovriens appuyaient ſur la néceſſité où il était de ſe rendre à diſcrétion; mais la grande ame du jeune Prince termina ces difficultés. « *Je connais*, dit-il, *le Général Chabo, il ſe*

» *ferait tuer, comme il le dit, je ne veux point* » *le voir périr avec tous ses braves soldats, &* » *perdre encore beaucoup des miens : il a déjà* » *mon estime, je veux qu'il ait mon amitié &* » *avoir la sienne. Je lui accorde tout ce qu'il* » *voudra, à la réserve du canon & des prison-* » *niers faits pendant l'action, qui doivent me* » *rester* ». La Capitulation fut signée à ces conditions. Chabo n'avait dans cette affaire que le Régiment des Gardes de Lorraine, d'environ six cents combattants, deux Compagnies de Grenadiers, & deux piquets du Régiment de Bretagne, & environ cent Dragons: ces troupes firent des merveilles; le Chevalier de Méniglaisse fut tué, ainsi que quatre Officiers des Gardes-Lorraine; il y en eut vingt-trois de ces Régiments faits prisonniers, dont dix-huit blessés, cinq de Bretagne pris & blessés, quelques-uns du Mestre-de-Camp, & environ trois cents soldats tués, dont la perte tomba principalement sur les Grenadiers; les Régiments de Dragons cantonnés aux environs, perdirent presque tous leurs équipages, en abandonnant leurs quartiers; l'Aide-Major du Mestre-de-Camp que

Digitized by Google

Chabo avait envoyé à la découverte avec quarante Dragons, quelques heures avant ſon attaque, fut bleſſé & pris en combattant à la tête de ce détachement; & par un malheur ſingulier, aucun de ſes Dragons ne revint à Hoya; ils ſe rejeterent tous dans les quartiers. Chabo conduiſit le reſte de ſes troupes à Bremen : le Comte de Saint-Germain qui y commandait, faiſait marcher en diligence ceux qui venaient de Werden, ainſi que le Régiment de Champagne, pour ſecourir Hoya; mais ces troupes ne purent arriver à temps. Chabo obtint beaucoup de graces pour les Officiers qui avaient combattu avec lui : le Chevalier de Lemps fut fait Brigadier : il fut lui-même Maréchal-de-Camp, à cette occaſion, & conſerva le commandement de ſes Volontaires Royaux pendant la campagne ſuivante, place qu'il fit avoir au Chevalier de Chabo ſon frere.

Chabo continua à faire l'arriere-garde de l'armée, dans cette retraite ſi pénible & ſi coûteuſe; il arriva enfin ſur les bords du Rhin, où ſa troupe, ainſi que toutes les autres, avaient bien beſoin de trouver du repos

& des moyens de réparations. Il profita de ce moment d'inaction pour venir travailler, avec le Maréchal de Belle-Isle, à l'augmentation de troupes légeres : celle des Volontaires Royaux fut considérable, & c'est alors qu'ils prirent le nom de Légion Royale.

Tandis que la France s'épuisait en Allemagne par des projets de conquête mal conçus & trop souvent mal exécutés, les Anglais, non contents d'avoir détruit son commerce & presque sa Marine militaire, trop faible pour pouvoir leur résister, résolurent de porter la guerre dans le cœur du Royaume. En 1757, ils insulterent les côtes de Normandie, & tournerent ensuite leurs efforts contre celles d'Aunis : ils s'emparerent de l'Isle d'Aix, le 23 Septembre ; mais la saison étant trop avancée pour tenir la mer, ils furent obligés de l'abandonner & de se rembarquer le premier Octobre. Leur armement de 1758 fut encore plus considérable & plus menaçant : le port de Rochefort paraissait le point le plus faible & le plus important à conserver. Le Maréchal de Belle-Isle jugea que le défenseur d'Hoya serait plus propre

propre qu'un autre, pour assurer cette partie; il l'envoya sur le champ joindre le Maréchal de Senneterre qui y commandait. Chabo ayant pris connaissance des lieux, examiné les moyens de défense & raisonné de tous les événements possibles avec ce Maréchal, pensa que l'abord des Anglais sur ces côtes était fort incertain, & repartit tout de suite pour rendre compte au Maréchal de Belle-Isle du véritable état des choses. On sait que cette année les Anglais tournerent leurs efforts contre la Bretagne, où le Duc d'Aiguillon eut la gloire de les battre complettement à la journée de Saint-Cast, & de leur ôter l'envie de faire à l'avenir de pareilles tentatives. Ils tournerent leurs armes avec plus de succès contre nos possessions éloignées, mal pourvues d'hommes & de vivres. Qui de nous aurait dit alors que nous verrions aujourd'hui le Pavillon Français se montrer avec avantage dans toutes les mers; délivrer l'Océan de la tyrannique avidité de ses rivaux, & l'Europe entiere attendre de ses succès la liberté de son commetce & la félicité générale?

Digitized by Google

Le Prince Ferdinand, connaiſſant le prix du temps, & ne voulant pas laiſſer à l'armée françaiſe celui de ſe rétablir, paſſa le Rhin pour la combattre. Cette démarche hardie, jugée même téméraire par ceux qui ne calculent pas aſſez l'effet de l'audace & du génie militaire, fut juſtifiée par le gain de la bataille de Crewelt. C'eſt dans cette circonſtance que Chabo revint de Rochefort auprès du Maréchal de Belle-Iſle. Ce vieillard infortuné pleurait les pertes de l'Etat & plus encore la ſienne propre. Il perdait à cette fatale journée ſon fils unique, le Comte de Giſors, le jeune homme de l'Europe le mieux élevé, & qui joignoit à cet avantage le plus beau don de la nature, une ame grande, généreuſe & bienfaiſante.

Le Maréchal fit partir ſur le champ Chabo pour l'armée où M. le Comte de Clermont lui donna en arrivant le commandement d'un Corps avancé, compoſé de toutes les troupes légeres & de tous les Huſſards de l'armée. Le Marquis de Contade, qui ſuccéda à M. de Clermont dans le commandement, ne changea point cette diſpoſition. Il était queſtion

Digitized by Google

de rechaſſer l'ennemi dont la poſition actuelle menaçait la Flandre Autrichienne, & même nos propres frontieres; le Marquis de Contade voulut faire attaquer leur pont ſur le Rhin par M. de Chevert avec un très-gros détachement. Le Prince Ferdinand, en ayant eu avis, lui oppoſa un Corps plus conſidérable, & Chevert fut repouſſé avec perte. La Cour, pour opérer une diverſion, envoya le Prince de Soubiſe en Heſſe: le Duc de Broglie qui le devançait battit complettement le Corps hannovrien qui défendait cette partie Cet avantage donna au Maréchal de Soubiſe le moyen de s'emparer de Warbourg, & de pouſſer des détachements dans le pays d'Hannovre. Le Prince Ferdinand, rappellé à la défenſe de ſon pays, repaſſa le Rhin. L'armée de Contade ne put l'entamer, & le ſuivit à la rive droite de ce fleuve. Le Marquis de Contade eut à cette occaſion le Bâton de Maréchal de France. Chabo, chargé par ce Général d'obſerver tous les mouvements de l'ennemi, tint continuellement des détachements ſur lui & en rendait compte au Maréchal avec l'exactitude la plus réguliere & la

plus ſuivie. Le Prince de Holſtein-Gottorp, Général Pruſſien, était en avant de l'armée ennemie avec vingt un eſcadrons, & ſix bataillons, & ſes détachements étaient tous les jours aux mains avec ceux de Chabo.

Le Prince Ferdinand, obligé de rétrograder pour délivrer le pays d'Hannovre, épuiſa toutes les reſſources que l'art de la guerre fournit à un grand Capitaine, pour engager le Maréchal de Contade dans quelques fauſſes démarches, & le combattre avec avantage. Le Maréchal toujours bien informé de la direction & du but de ſes différentes marches par le Comte de Chabo, qui ſut lui-même parfaitement s'aider des talents & de l'activité du Comte de Turpin, le ſuivit toujours pied à pied, ſans lui laiſſer prendre aucun avantage. Souvent l'ennemi attaqua tous les poſtes de Chabo à la fois pour maſquer ſes mouvements. Chabo les ſoutenait ou les faiſait replier ſelon la circonſtance, mais les ramenait toujours à portée de bien obſerver.

Enfin le Prince Ferdinand fit fortifier Lipſtadt & Munſter pour couvrir la tête de ſes quartiers. La ſaiſon était trop avancée pour

Digitized by Google

ſonger à conquérir ces deux places ; c'aurait été expoſer l'armée du Roi à une perte certaine : & le Maréchal de Contade prit auſſi le parti de l'établir dans ſes quartiers d'hiver. Chabo fit l'arriere-garde de ſon armée qui ne fut point inquiétée. Il demandait inſtamment que les Troupes légeres, & ſur-tout la Légion Royale euſſent un quartier tranquille pour pouvoir travailler à leur réparation & à l'augmentation qui leur était accordée : mais le Maréchal de Belle Iſle en ordonna autrement. Il voulut que les Troupes légeres reſtaſſent en premiere ligne, pour aſſurer le repos de l'armée, & que Chabo s'y tînt pour les commander. Il ſe trouva parlà dans un travail preſqu'auſſi grand que celui de la campagne, tirant ſes ſubſiſtances du Comté de la Marck par des détachements de guerre qui les diſputaient à ceux de l'ennemi. Ces petites hoſtilités ceſſerent au mois de Janvier par une neutralité convenue pour le Comté de la Marck. Ainſi finit la campagne de 1758.

Il m'aurait été facile de tirer de la correſpondance du Maréchal de Contade & de

celle du Marquis de Monteynard bien des détails intéreſſants pour le petit nombre de Militaires qui liſent pour s'inſtruire ; mais je me ſerais écarté de mon objet, qui eſt ſimplement de tracer un petit tableau de la Vie du Comte de Chabo, pour le rappeller à ſes amis à qui je le conſacre.

La tranquillité étant établie dans les quartiers, Chabo obtint un congé de trois mois, & vint à Paris ſuivre les affaires des Troupes légeres.

CAMPAGNE DE 1759.

CHABO revint à l'armée le trois Mai, où le Maréchal de Contade lui donna le commandement de la ligne au-delà du Rhin. Le Prince Ferdinand avait déjà tenté de changer l'état de la guerre en marchant en force ſur Francfort ; mais le Duc de Broglie, par la victoire qu'il remporta ſur lui à Bergen, l'obligea de ſe tenir ſur la défenſive. Le Maréchal de Contade, voulant marcher par la Vétéravie & déboucher des montagnes ſur Stadtberg, laiſſa un Corps ſur le Bas-Rhin aux

Digitized by Google

ordres du Marquis d'Armentieres. Chabo, reſté à cette petite armée, en commanda l'avant-garde; l'ennemi, campé entre Munſter & Lipſtadt, ne permettait pas au Marquis d'Armentieres de paſſer le Rhin, avant que le Maréchal l'eût dépoſté. Chabo fut chargé d'en éclairer le moment: la beſogne était délicate. On voit dans les lettres du Marquis d'Armentieres la confiance entiere qu'il avait en ſes manœuvres & en ſes avis.

L'ennemi voyant qu'il ſerait bientôt obligé de ſe replier par la marche du Maréchal, voulut, avant de quitter le terrein, enlever le Corps de Chabo, ou du moins le défaire. Le Prince héréditaire de Brunſwick fut chargé de cette opération, & la conduiſit avec la vivacité & l'audace qu'il a montrées dans toute cette guerre; il enleva le poſte d'Everfeldt, que Chabo avait demandé de faire abandonner, & attaqua vivement le Chevalier de Chabo à Médemand. Chabo ordonna la retraite, qui ſe fit ſous le feu de l'ennemi. « *Mon frere eſt attaqué par l'ennemi en force*, » (mandait-il au Marquis d'Armentieres) » *juſqu'ici on ne l'a point entamé*; *il y a grande*

» *apparence qu'il faudra nous retirer ſous Duſ-*
» *ſeldorpf. Tous mes poſtes ſont repliés avec*
» *moi, nos équipages ſont partis, & j'eſpere*
» *qu'il ne nous arrivera rien de fâcheux* ». Autre lettre de Chabo, à cinq heures du ſoir. » *Les ennemis nous ont ſuivis, mon Général,*
» *juſques ſur le glacis de Duſſeldorpf avec en-*
» *viron cinq à ſix mille hommes, & du canon.*
» *La diviſion du Chevalier de Chabo, compoſée*
» *de la Légion & du premier bataillon de Pro-*
» *vence a perdu beaucoup de monde : le Comte*
» *de Grave l'a parfaitement ſeconde', les troupes*
» *ont très-bien fait, &, ſi ce n'était pas mon*
» *frere, je dirais qu'il a manœuvré à merveille* ».
Le Prince héréditaire ayant manqué ce coup, ſe retira avec la même célérité ; Chabo ſe remit à ſa ſuite avec le Marquis de Conflans, mais ils ne purent joindre ſon arriere-garde.

L'Armée du Maréchal étant arrivée à Stadtberg, le Marquis d'Armentieres fit paſſer le Rhin à ſon Corps, & Chabo marcha en avant. Le Prince Ferdinand, après bien des manœuvres, fut obligé de s'éloigner de Munſter. La conquête de cette Place était le principal objet du Marquis d'Armentieres ; il pouſſa

Digitized by Google

Chabo en avant pour l'inveſtir, il prit à cette occaſion un Colonel hannovrien qui voulait s'y jeter avec ſon eſcorte. Le Marquis d'Armentieres, croyant la garniſon moins forte, voulut l'enlever par eſcalade : les troupes firent fort bien, mais furent repouſſées avec perte de quatre cents hommes. Il fallut en faire le ſiege en regle. La Citadelle ſe rendit le 25 Juillet.

Cette petite armée ſe diſpoſait à faire celui de Lipſtadt, quand la funeſte nouvelle de la bataille perdue à Minden, rompit toutes ſes meſures. Le Maréchal donna avis au Marquis d'Armentieres qu'il faiſait ſa retraite par la rive droite du Weſer, & lui ordonna de ſe porter inceſſamment ſur Warbourg & ſur Caſſel pour l'y recevoir. Chabo ne recevant point d'ordre, prit le parti de replier tous ſes poſtes, & de ſe jeter dans Munſter. « *Je n'ai* » *que le temps de vous mander, mon Général,* » (écrit-il au Marquis d'Armentieres) *que,* » *ſur la mauvaiſe nouvelle, je me retire ſur* » *Munſter avec le Régiment de Thiange &* » *toutes mes troupes : j'y ferai de mon mieux* » *je n'ai pas le temps de vous en dire davantage* ».

Autre lettre du même jour de Munſter. « *Je* » *viens de réfléchir, mon Général, ſur ce qu'il* » *convient de faire dans cette circonſtance, ſi* » *vous pouvez jeter ici des canoniers & quel-* » *ques bataillons, il eſt certain que la défenſe* » *de cette Place embarraſſera l'ennemi ; mais il* » *ne paraît pas à propos d'y enfermer les Dragons* » *& les Troupes légeres qui ſont avec moi : j'y* » *reſterai de ma perſonne, ſi vous l'ordonnez,* » *ou je vous ramenerai mes troupes ; j'attends* » *vos ordres avec impatience pour régler ma* » *conduite* ». Le Marquis d'Armentieres lui ayant mandé de le joindre à Paderborn ou à Warbourg, Chabo fit des marches forcées pour remplir cet objet ; ils apprirent enfin que le Duc de Broglie arrivait avec un très-gros détachement pour s'emparer des défilés de Munden, paſſage important pour la retraite de l'armée. « *Je reçois dans le moment,* » (écrit Chabo, le neuf, au Marquis d'Armen- » tieres) *un billet de M. le Duc de Broglie, qui* » *me mande que les ennemis marchent pour* » *occuper le défilé en avant d'ici, & qu'il me* » *prie de marcher avec tout ce que je pourrai* » *pour attaquer de mon côté, s'il eſt obligé d'at-*

Digitized by Google

» *taquer du ſien. Je pars dans l'inſtant* ». Autre lettre du défilé de Munden, le même jour. « *Les troupes que je menais prendre par derriere* » *celle des ennemis qui gardaient l'abattis, n'ont* » *pas plutôt paru ſur la hauteur, que les enne-* » *mis ont abandonné le défilé, après avoir tiré* » *quelques coups de fuſils & de canons ; je me* » *hâte, mon Général, de vous en donner avis ;* » *c'eſt une nouvelle importante que cette jonc-* » *tion, je ne pourrai voir M. le Duc de Bro-* » *glie que dans une heure* ».

Le Maréchal de Contade étant arrivé, deſtina Chabo à faire l'arriere-garde de ſon armée qui ne ceſſa de marcher juſqu'au 23 Août, pour ſe rapprocher de Guiſſen & de Francfort. La garniſon de Zigenheim ayant été inveſtie, Chabo reçut ordre de marcher avec le Comte de Biſſy, pour tâcher de la retirer ; ils ſe porterent juſqu'à Trezza, malgré le voiſinage du Prince d'Holſtein-Gottorp, où ayant appris la reddition de la Place, ils rejoignirent l'arriere-garde de l'armée ſans échec. Le Maréchal d'Eſtrées y arriva le 25 pour agir de concert avec le Maréchal de Contade, & le Marquis d'Armentieres fut

Digitized by Google

envoyé en poſte à Wéſel prendre le commandement d'un Corps de troupes venant de France pour ſecourir Munſter.

Le 5 Septembre, Chabo fut détaché avec huit cents hommes de troupes légeres, trois cents chevaux, & huit compagnies de Grenadiers, pour aller reconnaître les mouvements de l'ennemi ; les petits détachements ne pouvant pas y pénétrer, il chargea leurs troupes légeres, replia tous leurs poſtes, & ayant rencontré le Corps du Prince de Holſtein-Gottorp, & reconnu ſon camp ; la partie étant trop inégale, il revint ſans perte en rendre compte au Maréchal. Marbourg aſſiégée par l'ennemi, fut obligée de ſe rendre; il n'en fut pas de même de Munſter, le Marquis d'Armentieres en fit lever le ſiége, & eut la gloire de cette campagne par la priſe & la délivrance de cette Place. L'armée ayant pris une poſition ſtable auprès de Guiſſen, la principale attention pour s'y maintenir, fut de protéger les convois, & d'aſſurer les ſubſiſtances. Chabo y fut toujours employé.

Le 3 Novembre les Maréchaux d'Eſtrées & de Contade quitterent l'armée, dont le

Digitized by Google

Duc de Broglie prit le commandement. Les Lieutenants-Généraux plus anciens que lui, furent auſſi rappellés. Cette campagne du Maréchal de Contade, condamnée en gros par la multitude, qui n'y voit que la défaite de Minden, n'eſt pas ſans mérite, aux yeux des connaiſſeurs, juſqu'à cette fatale journée. Il avait occupé la Dymel, cette barriere redoutable, & obligé le Prince Ferdinand à recevoir la bataille ſur les bords du Wéſer.

Chabo reſta à l'armée juſqu'au 18 Décembre employé par le Duc de Broglie avec la même activité; il revint à Paris à cette époque, où ſes affaires, & plus encore celle de de la Légion Royale l'appellaient : ce Corps qu'il avait commandé pendant douze ans avec tant de peine & de gloire, dont il avait formé & avancé tous les Officiers, était en guerre ouverte avec le Chevalier de Chabo ſon ſucceſſeur. Une faction ambitieuſe, protégée ſous main par le Maréchal de Belle-Iſle, fut entraînée par ſon aigreur contre le Chevalier, juſqu'à blâmer l'adminiſtration du Comte; il fit examiner avec une exactitude ſcrupuleuſe les comptes du Major

chargé de tous les détails, qui ſe trouverent en regle ; il leur montra que s'ils avaient fait de grandes dépenſes, pour être toujours en état de ſervir, c'était encore l'adminiſtration la plus avantageuſe pour eux, puiſque les chefs mêmes de cette faction y ont gagné un avancement militaire qu'ils n'auraient sûrement pas ſans cela. Le Chevalier de Chabo dont le caractere ferme & l'amour auſtere de l'ordre déplaiſaient au plus grand nombre, ſoutint leurs attaques avec la hauteur qu'il jugea convenable à ſa place & à ſa cauſe. Enfin le Maréchal de Belle-Iſle, vaincu par les petites ſollicitations, prit le ſingulier parti de lui ôter le commandement de ce Corps; en l'aſſurant que le Roi était très-content de toute ſa conduite, & qu'il l'emploierait avec diſtinction : ce qu'il fit en effet.

CAMPAGNE DE 1760.

LE mois de Mai ramena Chabo à des objets plus intéréſſants. La France oppoſait enfin au Prince Ferdinand un adverſaire digne

de lui : Le Maréchal de Broglie commandait l'armée, & les Militaires attentifs allaient voir le ſpectacle de deux grands Généraux, manœuvrants l'un contre l'autre. Chabo arrivé ſur le Rhin, y trouva des ordres du Maréchal, pour prendre le commandement d'une diviſion, & la conduire à portée de lui. Elle était compoſée de neuf bataillons & de douze eſcadrons ; il marcha par cantonnement, & s'arrêta aux environs de Siébourg, où il fut chargé d'éclairer cette partie juſqu'à Dilembourg. Le Maréchal raſſembla ſon armée le vingt-trois Juin. Il fit faire pluſieurs marches à ſes différents Corps, pour tromper l'attention du Prince Ferdinand, & parvint à le primer ſur l'Hom. Il paſſa cette riviere le 25, & s'empara du château de Hombourg.

Chabo, avec ſes bataillons & dix eſcadrons, manœuvrait dans le même temps pour inveſtir Marbourg. Il ſe porta ſur Dilembourg, revint à Weilbourg, pour tromper l'ennemi & par deux marches forcées ſe porta ſur Marbourg ; le Comte de Turpin était avec lui. « *Partez ſur le champ*, lui mandait-il le 25,

Digitized by Google

» *mon cher Turpin, avec vos troupes & celles de*
» *M. d'Argence, pour marcher à Marbourg, &*
» *faire l'inveſtiſſement de cette Place. Vous êtes*
» *homme de guerre, je ne vous preſcris rien;*
» *ſi vous trouvez l'ennemi en force, vous*
» *attendrez l'Infanterie à la tête de laquelle je*
» *marcherai* ».

Le Commandant du château, ayant refuſé de ſe rendre aux ſommations, Chabo fut obligé d'attendre le canon & les mortiers pour le forcer; cela le retarda de deux jours qu'il employa à préparer l'emplacement des batteries. Il pouſſa ſi vivement les ouvrages & l'ouverture de la tranchée que le Commandant fut obligé le 30, de ſe rendre priſonnier de guerre avec quatre cents hommes. Il prit dans le château dix-huit pieces de canons, dix-ſept cents ſacs de farine, quarante mille rations d'avoine, beaucoup de priſonniers & de munitions de toute eſpece.

Dès le 27, Chabo avait fait inveſtir Dilembourg dont le ſiege fut confié à M. de Filey, Maréchal de Camp du Génie, le Maréchal voulant ſe ſervir de Chabo pour la ſuite de ſes opérations; il méditait alors d'occuper

d'occuper les défilés de Frankenberg & de Saxenberg, pour faire ſa jonction à Corback avec le Comte de Saint-Germain, qui arrivait du bas-Rhin ; il manœuvra pour cet effet avec ſa vivacité & ſa netteté ordinaires. Chabo vint le 7 avec la Brigade Irlandaiſe, & les Volontaires de Clermont occuper Roſendal. Le 8 il vint à Saxenberg : le Maréchal s'y porta lui-même le 9, & le pouſſa en avant juſqu'à une lieue de Corback : toute l'armée ſuivait ; le 10 le Maréchal ſe porta à cinq heures du matin ſur la hauteur de Corback ; il y trouva la tête d'un corps ennemi de trente mille hommes qui venait occuper le même camp, & qui était déjà maîtreſſe des bois. Dans le même inſtant le Comte de Saint-Germain arrivait de ſon côté, & attaqua ſur le champ un de ces bois : le Maréchal fit avancer ſon armée, & renforça le Comte de Saint-Germain : l'armée entiere de l'ennemi arrivait auſſi, & incommodait beaucoup les premieres brigades par ſa poſition & le feu de ſon artillerie. Le Maréchal ſe voyant en meſure ſur les trois heures, la fit attaquer avec beaucoup de vigueur & la chaſſa du

bois. Le Comte de Saint-Germain s'empara aussi de celui qu'il attaquait depuis le matin : on poursuivit les ennemis jusqu'aux bords de la plaine, où leur Cavalerie les attendait ; Chabo qui était à la droite, voyant les bois emportés, se jeta rapidement avec les Hussards de Turpin & les Dragons de Beaufremont sur un Régiment de Cavalerie anglais qui couvrait la retraite. Ce Régiment fut totalement détruit, ce qui mit la confusion dans la colonne d'Infanterie. Chabo les poursuivit deux lieues, leur prit une piece de canon, sept charriots de munitions, beaucoup de chevaux, de Cavaliers anglais & de Soldats hannovriens. Les ennemis perdirent dans les bois douze à quinze pieces de canon ; nous perdîmes à ce combat de grande conséquence pour la suite de la campagne, cinq à six cents hommes. La perte de l'ennemi fut considérable. Le Prince Ferdinand avait fait, pour y arriver, une marche incroyable.

Après cette victoire, le Maréchal campa sur le champ de bataille, & Chabo fut mis en avant pour éclairer les mouvements de l'ennemi. Pour remplir son objet, il détacha

le 20 M. de Comeyras avec quatre cents chevaux pour paſſer la Dymel, & troubler la communication hannovrienne. Le lendemain 21, il fit paſſer M. d'Origny, Lieutenant-Colonel de Turpin avec deux cents Fuſiliers & cinquante chevaux pour le même objet. Celui-ci fut plus heureux, ayant appris qu'un Corps ennemi venait à lui, il le prévint & l'attaqua à minuit, lui tua plus de cent hommes & quatre Officiers, prit une piece de canon, deux Officiers & ſoixante hommes qu'il ramena à Chabo, malgré le grand éloignement.

Le Maréchal voulant dépoſter le Prince Ferdinand de la poſition de Saxenhauſen, fit un plan d'attaque admirable, & qu'il tint ſecret juſqu'à l'exécution. Chabo, avec cinq mille hommes de Troupes légeres ou de Dragons, devait arriver ſur le flanc droit, & même ſur les derrieres du camp du Général Sporck que le Chevalier de Muy devait attaquer de front avec vingt mille hommes. Le Maréchal était en meſure avec toute ſon armée pour attaquer le Prince Ferdinand, s'il voulait y porter du ſecours. Chabo arriva à

l'heure marquée, & attendit l'attaque du Chevalier de Muy pendant quatre heures. Voyant qu'il n'arrivait pas, il commença à pouſſer les poſtes des ennemis & à ſe rendre maître des hauteurs. Le Chevalier de Muy, arrêté par des marais & des mauvais chemins, ne put arriver qu'à midi. Alors Chabo attaqua le flanc du camp, qui était défendu par des montagnes eſcarpées & des abattis qui furent emportés, quoique défendus vigoureuſement. MM. de Vioménil, de Dorigny, & de Romans conduiſirent ſon Infanterie avec la plus grande valeur. Le Général Sporck ſe voyant tourné, quitta ſa poſition, & le Chevalier de Muy, ne pouvant pas déboucher, le laiſſa retirer. Les troupes de Chabo perdirent une centaine d'hommes & quatre Officiers, les ennemis en perdirent plus du double. Il paſſa la nuit ſur le champ de bataille. Les autres diviſions ne donnerent point mais l'objet du Maréchal fut rempli, l'ennemi étant obligé de décamper.

M. de Vair, voulant attaquer ſon arriere-garde, donna dans une embuſcade, & y fut tué avec environ deux cents hommes: Chabo,

Digitized by Google

arrivant dans ce moment, ſauva les débris de ce détachement, & tua beaucoup de monde aux ennemis dans une charge vigoureuſe où il perdit quatre Officiers & beaucoup de Dragons. Il eſcarmoucha avec eux le reſte du jour.

Le Maréchal ayant débouché le 26, à la la ſuite de l'ennemi avec tous les Grenadiers & Chaſſeurs de l'armée : Chabo, qui marchait à ſa gauche, joignit le premier leur arriere-garde & l'attaqua ſur le champ l'épée à la main. Il fit à cette attaque une quarantaine de priſonniers anglais ou écoſſais, dont trois Officiers. Le Prince Ferdinand commandait en perſonne cette arriere-garde compoſée de douze bataillons. Les ennemis furent obligés de ſe retirer à une lieue de Caſſel & d'abandonner la moitié de la Heſſe. Le Maréchal fit auſſi-tôt ouvrir des marches pour ſe rapprocher d'eux.

Sur la nouvelle qu'il eut que le Prince Ferdinand marchait par ſa droite, il envoya ordre au Chevalier de Muy de ſe porter ſur Warbourg avec ſa réſerve, & envoya des brigades d'Infanterie pour le renforcer. Le

29, on vit que les ennemis n'avaient point marché juſqu'à la Dymel, mais ſeulement alongé leur droite, & laiſſé un Corps de dix mille hommes dans le camp retranché de Caſſel. Le Maréchal forma ſes diſpoſitions pour attaquer ce dernier camp. Il fit avancer toute l'armée, envoya ordre d'occuper les poſtes de Libénau & de Dringelborg ſur la Dymel, & fit attaquer les hauteurs qui dominent la plaine de Caſſel que nos Troupes légeres emporterent.

Le 30, les ennemis reſterent dans la même poſition; mais ils détacherent le ſoir le Général Sporck, pour s'emparer des paſſages de Libénau & de Dringelborg que le Chevalier de Muy n'avait pas occupés. Le Maréchal fit attaquer les poſtes de la caſcade qui lui donnerent des débouchés ſur le camp ennemi. Chabo, avec ſa diviſion d'avant-garde, obſerva toute la nuit le mouvement de leur armée, & les ſuivit dans leur retraite qu'ils commencerent à neuf heures du ſoir : il leur prit ſept à huit cents hommes & beaucoup de bagages. Sur l'avis qu'il donna au Maréchal de la marche des ennemis ſur la Dymel,

Digitized by Google

il détacha MM. de Guerchy & de Saint-Pern, pour marcher au ſecours du Chevalier de Muy, mais il était trop tard. Le Prince héréditaire avec quarante mille hommes l'avait attaquée à onze heures. Le combat fut très-vif, nos troupes ſe défendirent avec valeur; mais il fallut céder au nombre & ſe retirer en paſſant la Dymel. Le Prince Ferdinand ſe vit par-là le maître des paſſages de cette riviere, & dût ce ſuccès à un brouillard affreux qui déroba ſes mouvements juſqu'à neuf heures. Le retardement dans la marche du Corps, qui devait occuper Libénau, fut auſſi un grand malheur pour le Maréchal qui vint camper vis à-vis de l'ennemi, la riviere entre deux.

Le Prince Ferdinand arrêta par cette poſition inattaquable les progrès du Maréchal. Ces deux Généraux s'occuperent mutuellement à attaquer leurs communications, & gêner leurs fourrages. Chabo travailla beaucoup à cette petite guerre.

Enfin le Prince Ferdinand forma le grand projet de faire attaquer Weſel, & de s'emparer de toute la partie du Bas-Rhin. Il dé-

tacha pour cet effet le Prince héréditaire avec vingt-cinq mille hommes. Le Maréchal informé de sa marche, fit partir plusieurs divisions de son armée, pour s'opposer à cette entreprise. Chabo en conduisit une, & le Marquis de Castries eut le commandement de cette armée. Le Prince héréditaire ouvrit la tranchée devant Wesel le 6 Octobre; il établit un pont sur le Rhin, & poussa un Corps de six mille hommes dans le pays de Cleves pour détruire nos magasins. Le Marquis de Castries ayant rassemblé son armée le 14, fit partir Chabo avec cinq bataillons, deux Régiments de Dragons, le Corps de Fischer & quatre pieces de canons pour attaquer Rhinberg. Il fit huit grandes lieues, malgré le mauvais temps, & arriva devant la Place à quatre heures du soir. Cette diligence surprit nos ennemis qui ne comptaient voir nos troupes que le lendemain. Chabo attaqua sur le champ, à la tête de l'Infanterie de Fischer; il passa le fossé dans l'eau, sous le feu de l'ennemi, & Rhinberg fut emporté l'épée à la main. L'ennemi perdit beaucoup à cette attaque; Chabo y fit environ

deux cents prisonniers dont six Officiers : il y perdit une trentaine d'hommes. Le Prince héréditaire y était en personne au commencement de l'affaire.

Le Marquis de Castries fit camper son armée le 15, derriere le canal qui passe à Closter-camp; il plaça les corps de Fischer dans Closter-camp, & laissa Chabo avec le reste de sa réserve à Rhinberg. Le Prince héréditaire passa le Rhin avec toutes ses troupes, ne laissant à Wesel que la garde des tranchées; il fit mine d'attaquer Rhinberg, & vint camper vis-à-vis de Closteramp. Le seize, à quatre heures du matin, ce Prince attaqua Closter-camp, il l'emporta, malgré la résistance des Fischers, passa le canal, & arriva à la tête du camp avant le jour. Les soldats se mirent à l'instant en bataille; la supériorité de l'ennemi leur fit perdre d'abord du terrein, qui fut regagné & reperdu avec beaucoup d'acharnement. Le Marquis de Castries, voyant ses troupes pressées, prit deux Brigades d'Infanterie & tourna le flanc de l'ennemi. Cette manœuvre les fit reculer, mais l'ardeur de nos soldats les ayant emportés dans la plaine,

Digitized by Google

la Cavalerie ennemie les attaqua avec avantage. La nôtre ayant débouché, la repouſſa & termina l'affaire.

Le Marquis de Caſtries envoya ordre à Chabo, pendant l'action, de ne laiſſer que cent hommes dans Rhinberg, & de venir le joindre. Chabo n'avait pas attendu cet ordre pour ſe mettre en marche; ſur le bruit du feu, il avait laiſſé le Régiment de Rouergue, dans Rhinberg & courait avec le reſte de ſes troupes pour arriver à l'action. Ayant reçu cet ordre en chemin, il fit dire au Régiment de Rouergue de le ſuivre, & de laiſſer quatre cents hommes dans Rhinberg, l'ennemi ayant un corps vis-à-vis; mais entendant le feu de la bataille, & s'éloigner & ſe ralentir, il revint à Rhinberg à toutes jambes avec ſes Dragons, jugeant bien que l'ennemi en tenterait l'attaque; dans l'inſtant, il entendit leurs canons, & arriva au moment qu'ils allaient l'emporter; il les chaſſa & leur prit une piece de canon. S'ils avaient réuſſi à cette attaque, ils auraient pris poſte derriere, & la bataille gagnée n'eût pas été ſi déciſive. « *Dans toute cette journée*, » écrit Chabo, *notre jeune Général a manœuvré comme les plus grands Capitaines* ».

Digitized by Google

Le 17, Chabo fut camper avec ſa réſerve à un quart de lieue du Prince héréditaire qui avait pris une bonne poſition pour protéger & raccommoder ſes ponts. Le 18, Chabo s'étant mis en marche avec ſa réſerve avant le jour, trouva les ennemis en pleine retraite ; il attaqua leur arriere-garde, leur prit une centaine d'hommes, deux Aides-de-Camp du Prince, de l'artillerie, & beaucoup de bagages ; il perdit en cette occaſion deux Lieutenants & une vingtaine de Grenadiers ou Dragons. Il eſpérait culbuter cette arriere-garde dans le Rhin, mais elle ſe trouva protégée par vingt-deux pieces de canons qui firent un feu terrible. Le Prince héréditaire fut obligé de laiſſer aller ſon pont à l'eau, n'ayant pas le temps de le replier. Le Marquis de Caſtries ayant fait repaſſer le Rhin aux ennemis & délivré Weſel, laiſſa quelques jours ſon armée en cantonnement, pour lui procurer un repos dont elle avait grand beſoin.

Le 6 Novembre, il reçut ordre du Maréchal de camper en avant de Weſel & d'occuper l'ennemi dans cette partie. Chabo fit ſon

Digitized by Google

avant-garde dans cette expédition qui ne produisit pas de grands événements par l'attention du Prince héréditaire de choisir de bonnes dispositions, & de tenir ses troupes ensemble.

L'armée du Maréchal ayant pris son cantonnement, le Marquis de Castries fit repasser le Rhin à la sienne, & Chabo voyant la campagne finie, obtint la permission de venir à Paris.

Le Maréchal de Belle-Isle mourut cet hiver, & le Duc de Choiseul joignit au département des affaires étrangeres, qu'il avait déjà, celui de la guerre que cette mort laissait vacant. Ce Ministre songeant à retirer la France d'une guerre ruineuse, voulait, par des conquêtes en Allemagne, balancer en partie les pertes de l'Amérique; il envoya pour cet effet une seconde armée sur le Bas-Rhin, commandée par le Maréchal de Soubise. Le Maréchal de Broglie s'était maintenu avec la sienne dans la Hesse, malgré les attaques vives du Prince Ferdinand pendant l'hiver, dont le récit m'éloignerait trop de mon sujet. Le Ministre espérait que ces

Digitized by Google

deux armées agiſſant de concert, dépoſteraient le Prince Ferdinand de la Weſtphalie, & pourraient même s'emparer du pays d'Hannovre.

CAMPAGNE DE 1761.

CHABO fut employé à l'armée du Maréchal de Broglie; le Duc de Choiſeul lui donna l'inſpection des troupes légeres avec l'inſtruction de veiller ſur le champ à leur réparation, & de les mettre en état de rentrer en campagne. Chabo joignit l'armée au mois d'Avril pour s'occuper de cette commiſſion; Elle aurait pu fournir à un autre que lui l'occaſion de faire ſentir à la Légion Royale les torts qu'elle avait eus vis-à-vis de ſon frere, mais il était bien au-deſſus de ces petites perſonnalités. « *M. le Maréchal m'a fait l'honneur* » *de me dire hier* (écrit-il à M. de Valiere, le » 24 Avril) *qu'il eſt très-mécontent des meſures* » *priſes pour vos réparations, & du retard que* » *cela peut produire; je lui ai repréſenté que*

» *ce n'eſt pas votre faute, venant ſeulement d'en* » *avoir le commandement, & que par vos ſoins* » *la Légion ſerait bientôt rétablie. Vous n'avez* » *pas un moment à perdre pour y travailler; les* » *autres Corps ſont plus avancés, & je ſerais au* » *déſeſpoir d'être obligé de rendre à M. le Duc* » *de Choiſeul un compte défavorable de la Lé-* » *gion: c'eſt un Corps auquel j'ai toujours cher-* » *ché à rendre ſervice, & que j'aimerai toute* » *ma vie* ».

Le Maréchal de Broglie ne put raſſembler ſon armée qu'au mois de Juin, à cauſe de la difficulté des ſubſiſtances; il forma deux diviſions d'avant-gardes, l'une pour Chabo, & l'autre pour le Baron de Clauſen, excellent Militaire. Ces deux chefs que leur deſtination pouvait rendre rivaux, furent toujours amis & attachés l'un à l'autre juſqu'à la mort par l'eſtime la plus vraie & la plus réciproque.

Chabo commença la campagne par faire l'avant-garde de la réſerve de M. le Comte de Luſace. Le Maréchal de Broglie voulant ſerrer le Prince Ferdinand, & lui faire abandonner ſes poſitions ſur la Dymel & le Weſer, fit paſſer la Fulde à Chabo pour ſe porter

Digitized by Google

ſur Grabenſtein. Le 27 Juin, le Général Luckner vint en forces pour l'attaquer ou le ſurprendre par les bois de Sababorg. Chabo fit prendre les armes à ſa réſerve, & la mit en bataille ſur une bonne poſition. Le Général Luckner l'ayant obſervé, fut obligé de ſe retirer ſans rien entreprendre. Chabo fit ſuivre ſes colonnes par des détachements, qui en tuerent & en prirent pluſieurs.

Le Prince Ferdinand ayant quitté le même jour ſa poſition, Chabo ſe mit à la ſuite de ſon armée, s'empara du château de Dringelborg, attaqua l'arriere-garde, prit trois pieces de canons, beaucoup de priſonniers & de chevaux. A la faveur de cette attaque, ſes détachements joignirent les équipages de cette arriere-garde, les pillerent, & les auraient ramenés tout entiers, s'ils avaient pu être plus nombreux. Chabo détacha le Comte d'Eſterhazi pour s'emparer d'Hoxter où l'ennemi avait de gros magaſins. Cette commiſſion fut très-bien exécutée. « *Vous avez fait* » *à merveille*, mon cher Eſterhazi ; *mais il* » *faut abſolument garder votre conquête ; avec* » *des précautions, vous n'aurez rien à craindre*

» *sortez la nuit d'Hoxter pour la passer dans* » *quelque, bois & le jour vous y reviendrez : il* » *faut user de ruse, donnez-moi de vos nouvelles* » *& soyez alerte* ». Chabo écrit au Maréchal le 10 Juillet: « *Je suis bien-aise que vous me* » *permettiez d'aller occuper Hoxter, je commen-* » *çais à en être en peine, les ennemis ayant* » *rassemblé beaucoup de troupes aux environs.* » *Esterhazi n'a pas pu encore m'envoyer l'état* » *des magasins, il a toujours été occupé à ba-* » *tailler; il y a environ deux cents prisonniers* » *dans un hôpital* ».

Bientôt le Prince Ferdinand tourna tous ses efforts contre l'armée de Soubise, qu'il fatigua beaucoup. Le Maréchal de Broglie s'y porta avec la plus grosse partie de son armée, & la joignit le 7 Juillet; il laissa le Chevalier de Muy à Paderborn, avec quelques brigades. La réserve de M. le Comte de Lusace à Newhausen, l'avant-garde de Chabo à Xanten, & le Comte de Valdner à Hoxter, pour en garder les magasins.

Le 13 à dix heures du matin, le Général Luckner arriva avec six mille hommes, & attaqua très-vigoureusement l'avant-garde de Chabo

Chabo, compoſée en ce moment de douze où treize cents hommes de Bercheny, des Volontaires de Flandre & du Régiment du Roi, Dragons; une partie de ces Corps étant détachée, on prenait le pain & le fourrage; malgré cela, les troupes furent formées ſi légérement, qu'elles firent tête à l'ennemi; les charges ſe firent le ſabre à la main, ſans tirer un coup de fuſil. Après la quatrieme, Luckner fut obligé de ſe retirer, laiſſant plus de cinquante morts, près de cent priſonniers, & emmenant beaucoup de bleſſés; il perdit pluſieurs Officiers, & entr'autres deux Capitaines de ſon Régiment. Chabo perdit auſſi une centaine de Huſſards ou de Dragons, pris ou bleſſés, dont pluſieurs Officiers, comme MM. de Nanthia, de Pinau & de Cambis, du Régiment du Roi, un Capitaine de Bercheny, & un des Volontaires de Flandre. Cette action fut des plus vigoureuſes, MM. de Jaucourt, de Créqui & de Bercheny conduiſirent ces différentes charges avec la plus grande valeur, & l'ennemi fut repouſſé, malgré l'énorme ſupériorité de ſes forces.

Digitized by Google

Après cette affaire, M. le Comte de Luſace, dont l'objet était de couvrir les fours & les magaſins de Paderborn, fit retirer Chabo à Neuhauſſ, le renforça de huit cents Saxons, & campa avec ſa réſerve à une demi-lieue derriere lui. Le 17, à quatre heures du matin le Général Luckner avec ſon Corps de ſix mille hommes vint encore attaquer Chabo dans Neuhauſſ; Chabo s'y défendit pendant trois heures avec ſes huit cents hommes d'Infanterie; ſa Cavalerie ne pouvant manœuvrer, il la renvoya au corps de M. de Luſace. Après une défenſe auſſi opiniâtre, il fut obligé de ſe retirer; le Chevalier de Jaucourt fit ſon arrriere-garde avec les Grenadiers & Chaſſeurs de ſon Régiment, dont il ne revint que trente-quatre hommes. Chabo perdit à cette affaire cent-vingt hommes des Volontaires de Flandre, dont ſix Officiers; & cent-quarante Saxons, dont cinq Officiers. MM. de Chabo, de Créqui & tous les Officiers qui combattirent avec eux à cette affaire d'Infanterie, eurent leurs chevaux tués ſous eux; l'affaire fut très-vive à la baïonnette. M. le Comte de Luſace ne put arriver

Digitized by Google

à l'appui de ſon avant-garde, ſa réſerve étant au fourrage. L'ennemi perdit auſſi beaucoup à cette affaire ; un Lieutenant-Colonel, un Major, pluſieurs Officiers, & des Soldats en proportion.

Le Maréchal de Broglie ayant reçu un renfort de trente mille hommes de l'armée de Soubiſe, vint camper avec ſon armée le vingt-ſix Juillet à Paderborn. Chabo ſe porta le même jour juſqu'à Hameln, pour protéger une reconnaiſſance de l'Etat-Major, qui ſe fit tranquillement ; il enleva même des charriots, des ſubſiſtances & des équipages de la garniſon de cette ville.

Le 8 Août, Chabo quitta la réſerve de M. le Comte de Luſace, pour venir à celle du Prince de Beauveau. Le Maréchal ayant donné quelques jours de repos à ſes troupes qui en avaient grand beſoin, ſur-tout celles venant de l'armée de Soubiſe, le Prince Ferdinand fit des marches forcées pour le prévenir ſur les hauteurs de Blonberg, poſition excellente, ſa droite s'étendant juſqu'auprès de Horn ; le Maréchal ordonna que l'on tâtât ce poſte, le Prince de Beauveau & Chabo exécuterent cet ordre ; ils l'attaquerent avec

vigueur, mais n'ayant que du canon de quatre, ils n'y purent jamais faire breche: le poſte eſt bon, entouré de foſſés avec une bonne muraille. Toute la droite des ennemis ayant marché pour le ſoutenir, il fallut ſe retirer; nous perdîmes à cette attaque cinquante-quatre Soldats tués ou bleſſés, & ſept Officiers, dont deux tués & cinq bleſſés.

Le Prince Ferdinand, ſe voyant dans une poſition inattaquable, fit de gros détachements, pour couper nos communications & enlever nos convois. Le Maréchal fit partir Chabo le 15, à ſix heures du ſoir, avec la Légion Royale, la Brigade de Beaufremont & celle de Normandie, pour aller occuper les débouchés des montagnes, & couvrir la marche d'un convoi qui venait de Caſſel à Hoxter. Chabo exécuta heureuſement cette commiſſion; le convoi arriva le 17, les ennemis ne l'ayant fait attaquer que par des Troupes légeres qui furent repouſſées. Le Maréchal ſe voyant obligé de paſſer le Weſer pour ſe rapprocher de ſes ſubſiſtances, les trois Corps du Prince de Beauveau, de Chabo & du Baron de Cloſen ſe réunirent

pour faire l'arriere-garde de l'armée. Cette retraite ſe fit heureuſement & ſans perte, quoique le Prince Ferdinand eût débouché en perſonne avec près de vingt-cinq mille hommes pour entamer cette arriere-garde.

Le 25 Septembre, Chabo fit une entrepriſe ſur les deux Régiments de Huſſards de Brunſwich & de Bahaurs. Il partit à neuf heures du ſoir ſur deux colonnes pour les tourner. Un piquet du Régiment de Languedoc s'égara & perdit la moitié des troupes. Cet accident retarda la marche, & fit arriver au grand jour. Il les trouva en bataille derriere un ravin. M. de Sombreuil, Colonel à la ſuite de Bercheny, qui commandait la colonne de la gauche, les attaqua avec vigueur ; n'ayant que deux cents chevaux, il les culbuta ; mais étant ramené à ſon tour, Chabo arriva dans ce moment & les chargea. Ils furent battus, chaſſés du champ de bataille, perdirent plus de cent hommes, dont cinquante priſonniers, & tous leurs équipages. Le Chevalier d'Harembures, Capitaine dans Beaufremont, fut bleſſé & pris dans cette occaſion ; un Capitaine de

Carabiniers y fut bleſſé. Chabo n'ayait que quatre à cinq cents chevaux avec lui, l'Infanterie n'ayant pas pu ſuivre, & le reſte de la Cavalerie s'étant égarée; ſans cet accident, ces deux Régiments étaient enlevés en entier, les colonnes étant arrivées ſur leur derriere, ſans être apperçues.

Le Prince Ferdinand s'étant porté avec une groſſe partie de ſon armée ſur le Corps du Comte de Stainville qui campait à Grabeuſtein, ce Général replia ſes troupes par une très-belle marche ſur le camp retranché de Caſſel: l'ennemi campa vis-à-vis de lui. Le Maréchal voulant le faire ſortir de la Heſſe, forma un projet d'attaque ſur les Corps qu'il avait ſur le Weſer. Le Prince Ferdinand les ayant renforcés, le Maréchal, pour remplir ſon objet, envoya de gros détachements attaquer Brunſwick & Wolfenbutel, & mettre tout ce pays à contribution. Chabo fut porté dans la vallée de Hall, pour établir les contributions juſqu'auprès d'Hamelu & d'Hannovre. En arrivant dans cette vallée, il attaqua le Corps de Chaſſeurs de Stockauſen & de Brunſwick, leur tua du monde & fit des priſonniers.

Digitized by Google

Quelques jours après, Chabo fit un gros détachement aux ordres du Marquis de Caraman. Le Corps de Stockauſen fut encore attaqué : les Huſſards & les Dragons le chargerent vigoureuſement, prirent le Colonel & une centaine d'hommes. Tandis qu'on les pourſuivait, on vit déboucher des bois tout le Corps du Général Luckner d'environ ſix mille hommes. Il n'y eut pas un moment à perdre pour la retraite qui ſe fit avec beaucoup d'ordre, malgré la ſupériorité de l'ennemi, ſur-tout en Infanterie. Chabo n'avait avec lui que trois cents Grenadiers de Bocard. Les ennemis le ſuivirent juſqu'auprès de Stadt-Holendorf où le Marquis de Poyanne avait envoyé le Bataillon des Grenadiers & Chaſſeurs de Navarre pour le ſoutenir. Ce renfort fut très-utile à Chabo, obligé de défiler dans un pays coupé. Il ne perdit ni équipages, ni priſonniers. Il n'y eut de bleſſés que le Chevalier d'Enen, Capitaine dans Languedoc, un Lieutenant de ce Régiment, deux d'Orléans & une trentaine de Dragons. Les ennemis perdirent beaucoup des décharges des Grenadiers Suiſſes qui les tirerent à bout portant.

Digitized by Google

Les armées reſterent dans leurs poſitions reſpectives juſqu'au 4 Novembre que le Prince Ferdinand paſſa le Weſer, & ſe porta par une marche très-belle & très-bien concertée ſur le camp d'Eimbeck, & en même temps ſur tous nos différents poſtes. Chabo qui, par l'abſence du Marquis de Poyanne, commandait leurs deux diviſions réunies, eut ordre du Maréchal de tenir le plus longtemps poſſible, pour arrêter la tête de l'armée ennemie qui arrivait par ſa vallée. Il paſſa la nuit à ſes poſtes avancés qui fuſilierent beaucoup. A neuf heures du matin, l'attaque devenant plus ſérieuſe, Chabo forma ſon ordre de retraite, & la fit ſans perte ſous le feu de l'ennemi. Le Prince héréditaire s'était déjà porté ſur Eimbeck avec trente-cinq mille hommes. Le Maréchal n'avait en ce moment que quatre Brigades d'Infanterie & peu de canons. Sa bonne contenance en impoſa à l'ennemi qui le canonna beaucoup, & ne ſe décida à l'attaquer que vers les cinq heures. Mais il s'arrêta, voyant les réſerves de MM. de Guerchy & de Chabo qui venaient le joindre.

Digitized by Google

Ce changement de poſition des armées décida la retraite du Maréchal ſur Caſſel où il s'occupa de la diſpoſition de ſes quartiers d'hiver & des poſtes qui devaient en couvrir la tête. Il chargea Chabo de celui de Mulhauſen avec deux mille hommes d'Infanterie & douze cents chevaux. Son objet était de s'y mettre en état de défenſe, d'y former des magaſins de fourrages & de grains pour ſa ſubſiſtance de tout l'hiver, & d'éclairer les mouvements de l'ennemi dans toute cette partie. Chabo en arrivant travailla à paliſſader les dehors de la ville, pour la mettre à l'abri d'un coup de main. Il tint conſtamment ſa Cavalerie dans le pays ennemi, pour faire rentrer ſes fourrages, & ménager ſon magaſin naiſſant; ce qui lui donna une attention continuelle pour combiner ſes détachements de façon qu'ils rempliſſent ces différents objets, ſans recevoir aucun échec.

Le Maréchal ayant ainſi pourvu à la ſûreté de ſes quartiers, ſe rendit à la Cour dans le mois de Janvier. Quoique cette campagne n'eût pas eu tout le ſuccès qu'on pouvait eſpérer de deux grandes armées combinées,

Digitized by Google

elle fut glorieuſe & utile à la France, en aſſurant la conquête de la Heſſe, où l'armée ſe trouva plus rapprochée & mieux établie que l'hiver précédent. Cet avantage vint de l'attention du Maréchal de ménager ce pays pendant toute la campagne de faire vivre ſon armée au-delà de la Fulde dans l'arriere-ſaiſon, & de former en même temps avec toute l'économie poſſible des magaſins dans tous les points qui en étaient ſuſceptibles. Il fut parfaitement aidé dans cette multiplicité de ſoins par le Comte de Broglie, ſon frere, qui joignait à une grande ſupériorité d'eſprit la ſcience des détails & le travail le plus facile & le plus opiniâtre.

Le Maréchal de Broglie n'eut plus le commandement de l'armée. Je ne puis m'empêcher, avant de le perdre de vue, d'en faire le parallele avec M. le Prince Ferdinand. Eloigné de l'enthouſiaſme adulateur qui naît involontairement de l'attachement perſonnel; plus éloigné encore de ce ſentiment vil qui ſe plaît à déprimer ſes contemporains, je devancerai peut-être le langage de la froide poſtérité. Le Prince Ferdinand né avec un

Digitized by Google

beau génie pour la guerre, élevé à l'école du plus grand Capitaine de ce ſiecle, forma toujours des plans de la plus grande importance; poſſédant l'art de choiſir ſes poſitions, il ſut conſtamment terminer par l'offenſive des campagnes commencées par la défenſive la plus décidée. Toutes ſes tentatives étaient dans le grand, & auraient changé en entier l'état de la guerre, s'il avait été toujours auſſi heureux dans l'exécution que ſage & audacieux dans ſes combinaiſons. Si le Maréchal de Broglie, ſoit par l'influence de la Cour, ſoit par la nature du pays, n'a pas pu montrer la même étendue dans ſes plans; il était certainement l'homme de la France, & peut-être de l'Europe le plus propre à faire échouer ceux de ſon rival. Sublime ſur un champ de bataille, ſachant en ſaiſir tous les avantages, changeant ſes diſpoſitions au moment même de l'action par ſa grande habileté à manier les troupes, il ſemblait leur communiquer ſa propre audace & ſa conſtance. Les journées de Bergen, Corback, la délivrance de Caſſel & la derniere affaire d'Eimbeck ſont les fondements du jugement que j'oſe en porter ici.

Digitized by Google

CAMPAGNE DE 1762.

Les Maréchaux d'Eſtrées & de Soubiſe ayant joint l'armée qu'ils devaient commander conjointement cette campagne, la raſſemblerent ſous Caſſel ; le Prince Ferdinand campa la ſienne ſur la Dymel : le 22 Juin les Maréchaux s'avancerent ſur cette riviere, pour conſommer les fourrages de cette partie. Le Prince Ferdinand la paſſa le 24 avec beaucoup de ſecret & de célérité, les attaqua dans leur camp & les obligea à ſe replier ſur Caſſel : cette retraite ne ſe fit pas ſans perte. Le Comte de Stainville la protégea par de belles manœuvres & des charges vigoureuſes, mais il perdit beaucoup de monde, dont vingt-trois Compagnies de Grenadiers priſes en entier. Chabo arrivait à Caſſel avec ſa garniſon de Mulhauſen, le jour même de cette bataille, entendant le bruit du canon, il ſe porta en avant de ſa perſonne, pour en conſidérer l'iſſue ; il vit bientôt une colonne ennemie cherchant à nous devancer par leur

Digitized by Google

droite ; il revint ſur le champ faire occuper le camp retranché de Caſſel par ſon Infanterie, & porta ſa Cavalerie ſur tous les débouchés par où l'ennemi aurait pu pénétrer ; il ſauva par-là les équipages de l'armée, dont une partie avait déjà été priſe à Grabenſtien.

Le Prince Ferdinand, après cette victoire, ayant continué de reſſerrer l'armée françaiſe ſous Caſſel, les Maréchaux furent obligés de paſſer la Fulde pour trouver des ſubſiſtances. Chabo fut détaché avec trois mille hommes, pour étendre des contributions ; cette opération qu'il remplit ne lui paraiſſant pas aſſez déciſive, il pria inſtamment les Maréchaux de lui confier aſſez de troupes pour attaquer Brunſwick & Wolfenbuttel, ſeule maniere, ſelon lui, de tirer le Prince Ferdinand de la Heſſe ; les Maréchaux prirent le parti de ſe tenir ſur la défenſive, & le Prince Ferdinand ne tarda pas à attaquer leurs communications. Chabo fut encore employé avec un Corps de deux à trois mille hommes à les protéger.

Le Prince Frédéric de Brunſwick, avec un Corps de ſix mille hommes, s'étant avancé

Digitized by Google

avec plus d'audace que de prudence ; Chabo demande avec inſtance aux Maréchaux de le renforcer aſſez pour pouvoir couper ſa retraite, & le combattre à nombre égal ; ce renfort ne lui fut point accordé : enfin les Maréchaux prirent le parti d'évacuer Gottingen, de laiſſer une garniſon dans Caſſel, & d'abandonner la Heſſe. Chabo rentra en ligne pour la premiere fois de ſa vie, & ayant eu peu de part au reſte de la campagne, il me ſuffira de dire, en deux mots, que l'objet des Maréchaux dans cette marche étoit de ſe joindre à M. le Prince de Condé, (qui commandait un corps ſur le Bas-Rhin) pour regagner par-là la ſupériorité ſur l'ennemi. Ce Prince les joignit à Fridberg ; malgré les efforts du Prince héréditaire qui s'oppoſoit à cette jonction avec une armée ſupérieure ; il repouſſa ſes attaques le 25 Août par ſes bonnes diſpoſitions & le feu de ſon artillerie, qui détruiſit la tête des colonnes ennemies. La jonction étant faite, l'armée marcha en avant, & M. le Prince de Condé avec ſa réſerve, jointe à celle du Comte de Stainville, eut une affaire très-vive avec le Corps

du Prince héréditaire, où ce dernier fut bleſſé & chaſſé de la hauteur de Johansberg avec beaucoup de perte. Cet avantage ne changea point le ſort de cette campagne.

La garniſon de Caſſel, ſans eſpoir d'être ſecourue, fut obligée de rendre la Place. Le Prince Ferdinand ſe maintint dans ſa poſition, juſqu'au moment où la paix termina les opérations de la guerre.

PAIX DE 1763.

CETTE paix, également néceſſaire à la France & à l'Angleterre, fut conclue par les ſoins & le génie du Duc de Choiſeul, à des conditions plus avantageuſes pour la France, que cette Puiſſance ne devait les attendre du peu de ſuccès de ſes armes en Allemagne & des déſaſtres de ſa Marine & de ſes Colonies.

Chabo fut fait Lieutenant-Général & obtint le Cordon rouge en rentrant en France. Ce calme de l'Europe, malheureuſement trop court pour la félicité de ſes peuples, donna le temps

Digitized by Google

au Duc de Choiſeul de s'occuper des changements qu'il crut avantageux à la conſtitution militaire de la France: Chabo travailla à ſeconder ſes vues par des mémoires ſur la Cavalerie, les Dragons & les Troupes légeres. Le Miniſtre lui confia pluſieurs projets qu'il diſcuta avec la ſagacité & les lumieres que lui avait acquiſes ſa grande expérience. On voit dans tous ſes écrits l'amour de l'ordre & de la diſcipline, mais en même temps celui du génie français qu'il craignait de voir éteindre par des formes étrangeres; il avait trop ſenti dans ſes commandements les avantages du caractere national, pour ne pas s'oppoſer vivement à tout ce qu'il croyait pouvoir l'altérer.

C'eſt à Frouard qu'il s'occupa ſans ceſſe de ces objets; c'eſt là que tout entretenait l'eſprit militaire & formait une image de la guerre; une maiſon toujours pleine d'Officiers les plus diſtingués, les heures des repas les mêmes qu'à l'armée, des chaſſes longues & difficiles, qui en ramenaient journellement les fatigues; les exploits de guerre qu'il racontait avec grace & facilité, formaient le fond

le fond des conversations, où les jeunes gens aimaient à s'instruire, & les anciens à se rappeller leur métier. Il ne quittait ce tranquille séjour que pour faire ses inspections & aller en rendre compte au Ministre. Ce devoir l'engageait à passer tous les ans trois ou quatre mois à Paris; il sut porter dans cette Capitale le goût de la vie simple & guerriere qu'il aimait uniquement, toujours à pied ou à cheval : il devança de bien des années le moment où la communication avec les Anglais a rendu cet usage familier à ceux qui ne savent qu'imiter.

Cependant le Duc de Choiseul ramenait, par l'énergie de son caractere, l'influence & la considération que la France devrait toujours tenir de sa seule puissance; il fit en même temps quelques changements dans le militaire, dont les principaux furent d'ôter l'entretien des troupes aux Capitaines, & les Lieutenances-Colonelles aux plus anciens des Corps. Chabo ne goûta point ces deux changements; il fit quelques mémoires pour montrer que le premier détruirait la confiance & l'attachement réciproque des Soldats & des

Digitized by Google

Capitaines, & que ces derniers trouveraient toujours des recrues meilleures & moins cheres que toute eſpece de régie. Le ſecond qui paraiſſait avantageux, en donnant un nouvel eſſor au mérite & aux talens, fut combattu par Chabo, qui en prévoyait les abus dans une vaſte Monarchie, où la Cour eſt ſi loin de l'armée. A celà près, il eſtimait beaucoup la conſtitution adoptée par le Duc de Choiſeul. Les troupes furent parfaitement exercées : la Cavalerie ſur-tout acquit un degré de préciſion & de célérité dans ſes manœuvres, qu'elle avait ignoré juſques-là.

Chabo obtint de ce Miniſtre la permiſſion de voyager en Angleterre, & pendant ſon ſéjour chez ce peuple célebre que ſon goût pour la chaſſe, pour la vie ſimple & libre lui rendait agréable, il ne négligea pas le travail militaire, qui était par-tout ſa principale occupation; local général, poſitions particulieres, poſſibilité des deſcentes, reſſources du pays, tout fut examiné avec la plus grande attention : il ſemblait prévoir qu'il commanderait un jour une armée deſtinée à cette grande entrepriſe, & que la der

niere année de ſa vie ſerait employée à méditer & à ſouhaiter une invaſion digne des temps antiques, & qui ſeule peut-être pouvait ramener ces fiers Inſulaires à la juſtice & à la paix.

Chabo eut alors le Gouvernement d'Arras & la Lieutenance-Générale de la province d'Artois; il reprit en France ſes occupations ordinaires, & ne changea rien au train de vie qu'il s'était choiſi, ſous les différens Miniſtres qui ſuccéderent au Duc de Choiſeul. Dans les aſſemblées d'Inſpecteurs qu'ils formerent fréquemment pour changer encore la conſtitution du Militaire français, l'avis de Chabo fut toujours de s'en tenir à celle qu'avait adoptée le Duc de Choiſeul; & s'il ne témoigna pas à la chûte de ce Miniſtre l'attachement d'oſtentation qui l'a diſtinguée, il n'en conſerva pas moins pour lui les ſentimens les plus flatteurs de la part d'un homme de ſon caractere: je veux dire, l'eſtime & l'approbation la plus ſincere pour ſes opérations. Il fut fait Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis, en 1773.

Le Comte de Saint-Germain, appellé au

Miniſtere après la mort du Maréchal de Muy, était connu par ſes talens militaires, & ſon inconſtance qui l'avait conduit au ſervice de pluſieurs Puiſſances étrangeres. C'eſt là qu'il s'était formé un plan de conſtitution militaire qu'il voulut en arrivant donner à la France; il réforma les Régimens provinciaux formés par le Marquis de Monteynard, qui faiſaient un fonds de quatre-vingt mille hommes de milicenationale, accoutumée à des chefs, toujours prête à faire le ſervice des Places & à paſſer de là dans les armées. Il porta ſes vues de réforme ſur les Corps les plus brillans du ſervice français, n'ayant pris aucune idée chez les étrangers d'une Nobleſſe opulente & généreuſe, toujours prête à ſacrifier ſa fortune pour en ſoutenir l'éclat; il réforma les Inſpecteurs, & plaça des Officiers-Généraux à la tête des diviſions qu'il voulait rendre permanentes. Chabo en commanda une; mais ſon goût pour le caractere & l'eſprit national qu'on voulait changer, joint à la ſincérité courageuſe avec laquelle il ſoutint ſon avis, le rendirent bientôt odieux au Miniſtre : ſa diviſion lui fut ôtée l'année

suivante, & ce fut la seule de sa vie qu'il passa sans être en activité pour le service du Roi.

Il profita de ce moment d'inaction, pour faire le voyage d'Italie qu'il projetait depuis long temps, dans cette patrie des Arts où le voyageur curieux contemple avec avidité des statuts & des tableaux; Chabo ne vit que des champs de bataille & des positions militaires. La politique de la France ne pouvant jamais être étrangere à cette contrée, il en examina avec soin les ressources & la puissance. Il vit à Naples un jeune Roi, aimant ses troupes, cherchant à ranimer dans ses Etats l'esprit militaire, éteint dans la moderne Italie, pouvant former & exercer une armée de quarante mille hommes, à qui il ne manque peut-être que d'être secondé par l'expérience de quelques Généraux pour pouvoir à son gré maintenir ou troubler la tranquillité de ce beau pays; il connaissait parfaitement les débouchés des Alpes, il examina ceux du Tirol, & revint avec des notions étendues & exactes de l'Italie considérée comme Théâtre de la guerre.

Au retour de ce voyage, Chabo éprouva un chagrin violent; il trouva ſon frere dans un état de langueur & d'abattement effrayant. Les eaux de Spa lui furent conſeillées; Chabo qui en avait éprouvé de bons effets après la guerre, parvint à l'y déterminer; il était alors Maréchal-de-Camp, employé cette année dans les diviſions du Comte de Saint-Germain. Il obtint un congé, pour tenter ce remede; mais en revenant, il ſuccomba à ſa maladie & expira à Frouard, entre les bras de ſon frere. Ce coup terrible lui rappella celui qu'il avait eſſuyé, en perdant le Comte de Barbanſon qu'il voyait tous les jours à Paris, & à qui, hors de là, il écrivait tous les couriers. A l'âge de Chabo, ces ſortes de pertes ne ſe réparent plus, & laiſſent dans l'ame un vuide que rien ne peut remplir.

Bientôt la guerre contre les Anglais fit aſſembler une armée en Normandie dont le Maréchal de Broglie eut le commandement; Chabo y fut employé, & trouva dans l'agitation militaire, la ſeule diſtraction qui pût convenir à ſon caractere. Il prit peu de part aux queſtions de tactique qui s'agiterent avec

Digitized by Google

tant de chaleur dans cette armée. Il pensait qu'un Général habile avec des troupes bien exercées saura toujours étendre ou resserrer son ordre, selon les circonstances & la nature des terreins. Il desirait que les troupes fussent exercées pendant la paix aux détails de service dont le peu d'habitude est si souvent funeste les premieres campagnes; que l'Officier d'Infanterie apprît à se servir des avantages du local, pour diriger une marche, à entrer avec précaution dans un village, & à faire des dispositions pour s'y maintenir; que celui de Cavalerie apprît à marcher à la guerre, en éclairant exactement ses flancs, faisant fouiller les bois & les ravins, & que les Bas-Officiers des deux armées fussent exercés à bien conduire les patrouilles, pour remplir ces différents objets, & à savoir faire des rapports exacts & fideles.

Chabo, en revenant de Normandie, fut retenu long-temps à Paris par un mal de jambe qui fit juger à ses amis que, malgré l'air brillant de santé qu'il portait, son sang était appauvri par les fatigues d'une vie laborieuse. Il ne voulut point se donner le temps de tra-

vailler à en rétablir la maſſe, il fut employé au printemps à recevoir les chevaux pour la Cavalerie & les Dragons, dont la remonte fut très-conſidérable cette année.

Bientôt le Roy le nomma pour commander en chef une armée dans la Flandre maritime. Le Comte de Vaux en commandait une en Normandie, & les grands préparatifs de vaiſſeaux de guerre & de tranſports qui ſe faiſaient ſur ces côtes donnaient à la Nation l'eſpérance d'une deſcente en Angleterre, & à ſes ennemis la crainte la plus vive de la voir effectuer. Chabo ſe vit au comble de ſes vœux, à la tête d'une armée, & chargé d'une opération ſi importante; il preſſa avec ſon activité ordinaire la conſtruction des bâtimens, la formation de ſes magaſins, & tous les préparatifs néceſſaires pour cette grande entrepriſe; il s'aſſura de quelques eſpions dans le pays, & méditait déjà le plan de guerre qu'il devait ſuivre en y abordant. En même temps il fit faire pluſieurs mouvemens à ſon armée, qui en occaſionnerent de bien plus conſidérables chez les Anglais. Ce peuple altier ſe crut au moment de combattre

dans ſes propres foyers ; & ſi le combat d'Oueſſant eut été plus déciſif, ſes craintes ſe ſeraient ſans doute réaliſées.

Chabo voyant s'éloigner ce grand objet de ſon ambition, qui devait terminer ſi glorieuſement ſa carriere, s'attacha à former ſon armée par des exercices ſimples & entiérement analogues à la guerre ; il avait autour de lui la jeuneſſe la plus brillante du Royaume, dont il ſut s'attirer l'eſtime par ſa grande capacité, & l'amitié par la bonté de ſon caractere. Il conçut ces deux ſentimens pour le Chevalier de Coigny, Maréchal-des-Logis de ſon armée, qui montra dans cette campagne les plus grands talens pour cette partie de l'art militaire.

La ſaiſon étant trop avancée pour laiſſer l'eſpoir de rien entreprendre, Chabo reſta en Flandre, pour veiller lui-même à la formation des magaſins & de tous les établiſſemens, qui, faits avec économie ſous ſes yeux, devaient rendre cette armée bien moins coûteuſe l'année ſuivante. Il la quitta au mois de Janvier emportant avec lui l'affection générale de l'Officier & du Soldat. Ces ſentimens

eurent malheureuſement bientôt lieu de ſe montrer. Pendant ſa maladie l'inquiétude fut générale ; tous s'aſſemblaient les jours de courier, pour ſavoir de ſes nouvelles. Celle de ſa mort répandit la conſternation : bientôt cette armée lui donna par un Service ſolemnel des marques authentiques des ſentimens qu'elle conſervait pour lui.

Chabo revenant à Paris, ſe bleſſa la jambe en deſcendant de voiture ; la plaie parut d'abord légere, & il eſpéra en être bientôt guéri ; mais la nature uſée par les travaux, refuſa d'aider au ſecours de l'art. Il vit que ſon mal augmentait, & ſentit qu'il était incurable. Dès-lors il regarda la mort d'un œil fixe & tranquille, avec le même courage qu'il l'avait vue dans tout le cours de ſa vie. Il mit ordre à la fortune de ſes domeſtiques, & s'occupa de ſes amis. « *Vous êtes fait* (dit-il à un jeune Seigneur qu'il aimait tendrement) *pour jouer un grand rôle dans nos armées. Vous avez tout les talens pour le bien remplir, ménagez à la Cour une ſanté robuſte, néceſſaire à notre métier : croyez-en votre ami mourant, il n'y a rien de ſatisfaiſant ici-bas*

» *que de ſervir utilement ſon Prince & ſa* » *patrie* ».

Cet amour pour ſon Roi & pour ſa patrie, rappellait à ſes amis l'image touchante de la fin de Bayard; il reçut les ſecours de l'Egliſe avec la candeur & la ſimplicité héroïques de ce bon Chevalier; l'attachement auſſi tendre que rare du Chevalier de Reynaud, Meſtre-de-Camp du Régiment de Penthievre, Dragons, conſola ſes dernier momens : c'eſt lui qui le ſervit comme ſon pere, pendant toute ſa maladie, & qui reçut ſon dernier ſoupir. « *Autrefois* (dit-il à cet ami vertueux) *nos* » *anciens Guerriers laiſſaient à leurs compagnons* » *d'armes leurs armures pour gages de leur ami-* » *tié; l'uſage en eſt tombé dans nos temps amolis;* » *il nous reſte encore des chevaux, & je vous* » *prie d'accepter les trois que j'ai montés avec* » *le plus de plaiſir* ». Il expira tranquillement dans les bras de l'amitié, à l'age de ſoixante-cinq ans. Ses funérailles furent ſimples, comme il l'avait ordonné, elles ne furent remarquables que par le grand nombre de Militaires du plus haut rang qui s'y rendirent en foule.

O vous ! qui faites aujourd'hui la gloire

& l'eſpérance de la Nation, que ne m'eſt-il permis de placer ici vos noms, ils honoreraient cet écrit, comme vos larmes honorerent ſon convoi! Puiſſe ce faible Ouvrage, s'il parvient jamais à vos yeux, y faire revenir une de ces larmes précieuſes que la vertu ſeule ſait répandre!

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

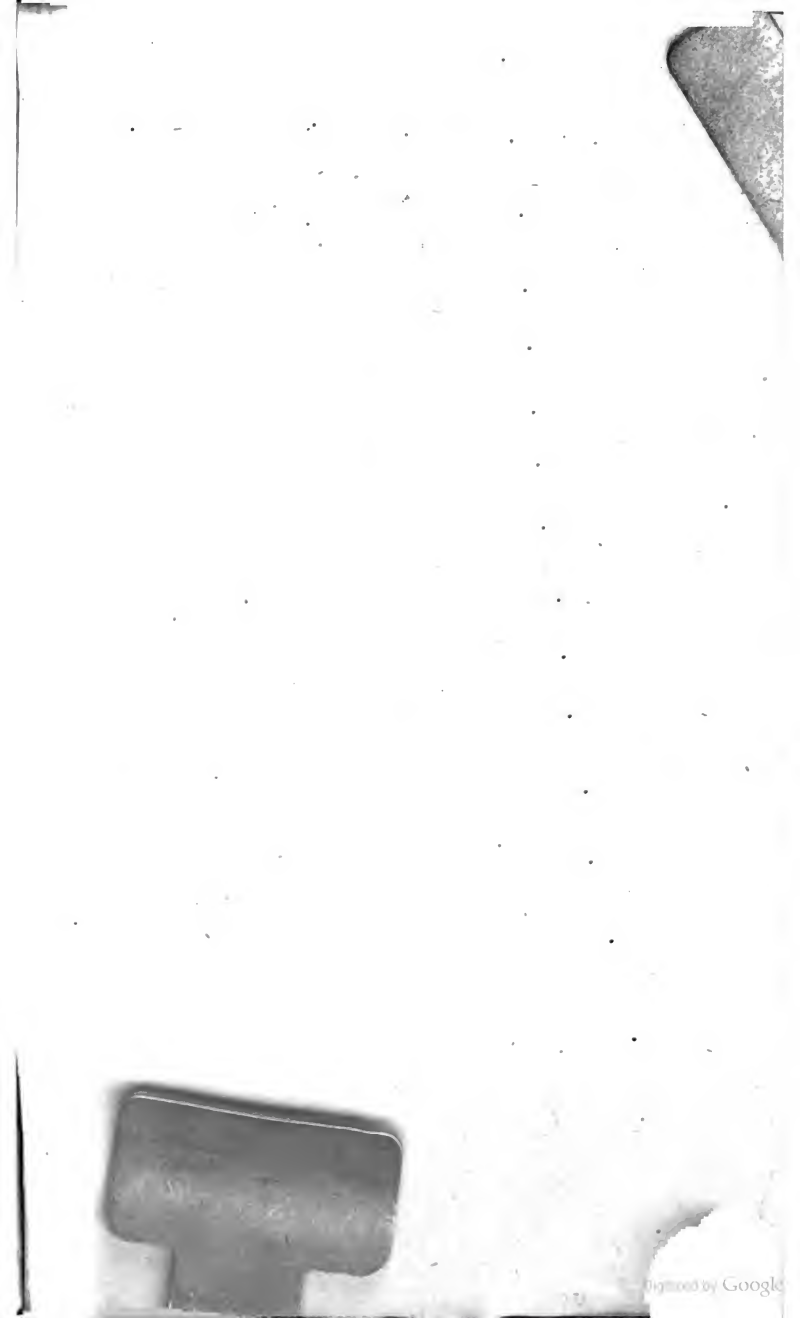
Digitized by Google

AVIS DE L'ÉDITEUR.

LE Lecteur verra trop bien que cet Ouvrage n'eſt pas d'un homme de Lettres : peut-être goûtera-t-il la ſimplicité de ſtyle, le ton militaire & la liberté de jugement qui m'ont paru le diſtinguer.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google